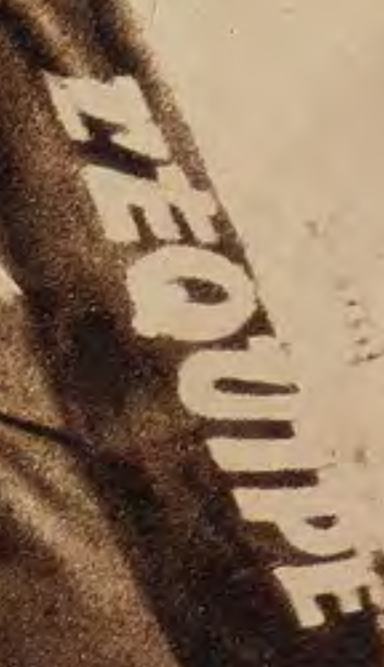


aux lettres de tous
 Club "a tous
 aux qui ont organisé
 aux sportifs de France 1967
 aux nommés de l'année 1967



PAGES

No 77

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

A VANNES, OU LES BRETONS SE SONT RETROUVÉS CHEZ EUX



A Vannes, la journée de repos a permis à J.-M. Goasmat de recevoir ses amis dans son café. Ici, il sert à boire à son ami Cloarec.

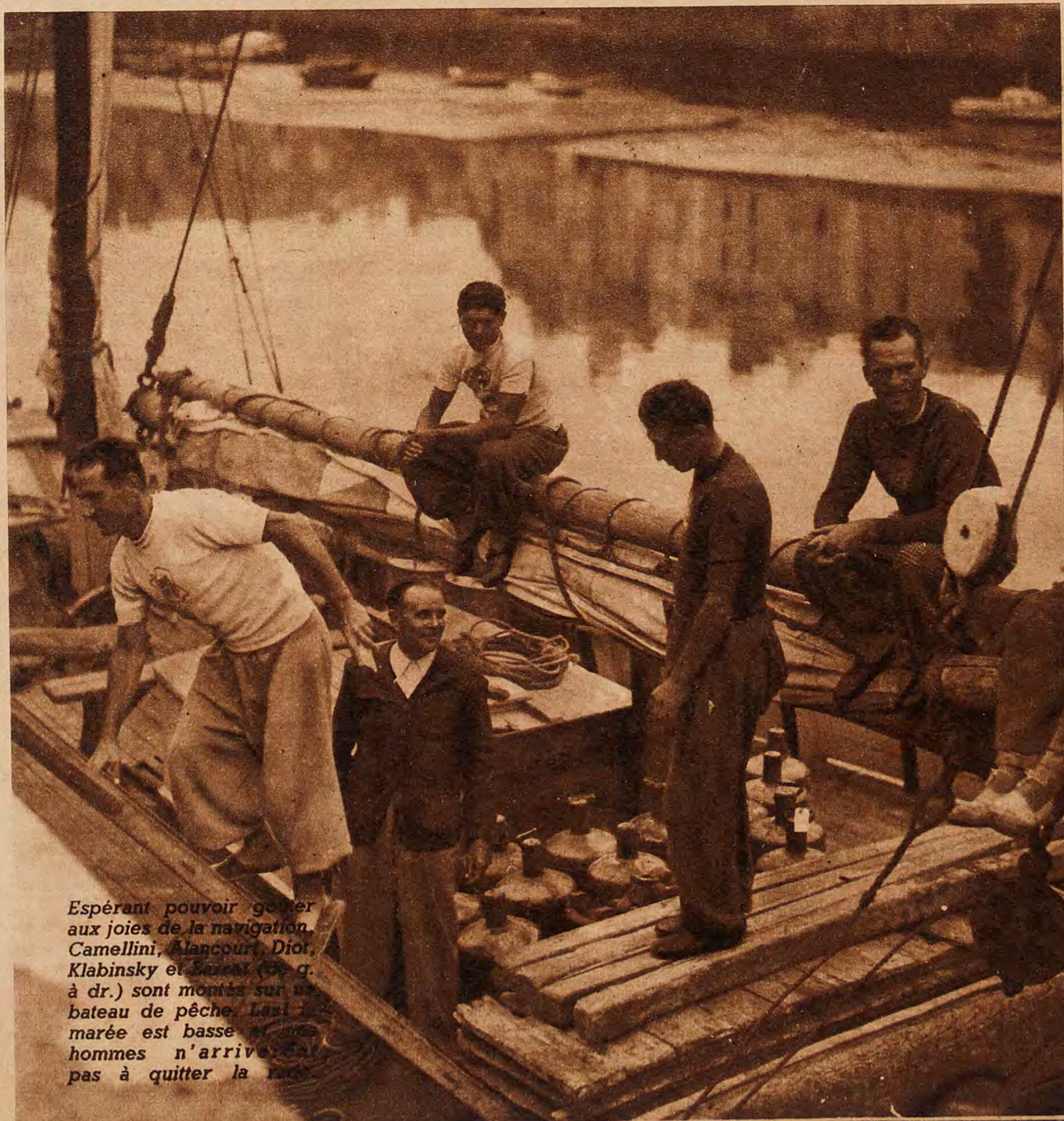


Comme nos reporters, Henri Boudard, (au centre, ph. du haut) est allé rendre visite à Goasmat, dont les admirateurs sont d'une rare jeunesse.



Tassin, lui aussi, se sentait un peu chez lui. Eloi, s'il est Nantais, compte en effet de nombreux admirateurs à Vannes, et il a suffi qu'il s'attable pour qu'il soit entouré par un groupe dense d'amis et de supporters.

LES RESCAPÉS DU TOUR ONT PRIS UNE DERNIÈRE JOURNÉE DE REPOS...



Espérant pouvoir goûter aux joies de la navigation, Camellini, Alancourt, Diot, Klabinisky et Sirent (de g. à dr.) sont montés sur un bateau de pêche. La marée est basse et les hommes n'arrivent pas à quitter la rive.



Le choix des cartes postales est toujours une tâche délicate, surtout lorsqu'il s'agit de les envoyer au delà des frontières, l'équipe belge s'y attaque. De g. à dr., Gyselinck, Impanis, Schotte, Mollin et Mathieu.



Le Parisien Muller, lui, a voulu ramener un souvenir breton : un tonnelet et des bols à cidre.



Qu'il est bon de reposer sur un vélo sans avoir à pédaler, se dit Diot, qu'emmène Alancourt.



Sous le regard souriant de Gianello (à g.) et surveillé par Henri Boudard (à dr.), Tassin, qui va être lancé, s'apprête à son match contre la montre.



Aldo Ronconi vient d'être lancé à son tour. Puissant, l'Italien démarre pour se lancer à la poursuite des concurrents qui ont quitté Vannes.



Tandis que Fachleitner attend, juché sur son vélo, l'ordre du starter, Vietto (à droite), l'air maussade, semble déjà appréhender la perte du maillot jaune.



Sous l'œil de Vietto (à g.), qui s'est rassis pour manger une pêche, Brambilla démarre. Quatre heures plus tard, il aura pris le maillot jaune.

...AVANT DE LUTTER CONTRE LA MONTRE SUR LA ROUTE DE SAINT-BRIEUC

RAYMOND IMPANIS, LE MEILLEUR, MAIS



Etonnant d'aisance et de régularité, Impanis roule vers Saint-Brieuc où, après pointage, son avance se montera à 4' 54" sur son suivant immédiat, Robic.

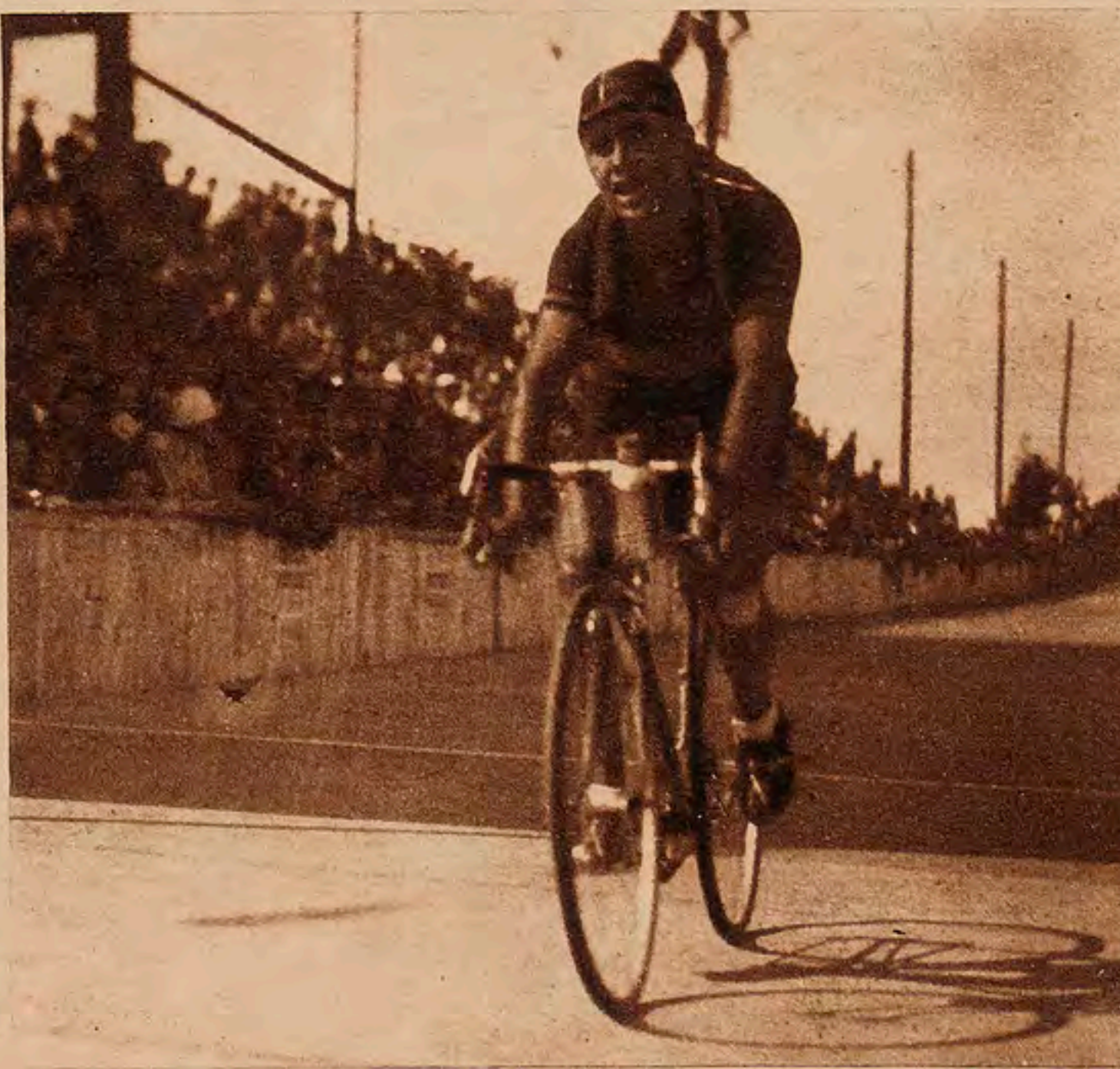


Sans paraître forcer, Impanis, conscient de son avantage, continue sa progression qui vaudra à l'équipe de Belgique sa première victoire d'étape.

L'EFFORT D'IMPANIS : PREMIÈRE VICTOIRE BELGE...



Le Breton Cogan était parti de Vannes 16' avant Impanis, mais il n'en était pas moins rejoint par le jeune Belge à 45 kilomètres environ de l'arrivée.



Le but est atteint. Impanis, qui a couvert contre la montre les 139 kilomètres à plus de 36 de moyenne, franchit enfin la ligne d'arrivée à Saint-Brieuc.



La proclamation des résultats a consacré la victoire d'Impanis et sa remontée au classement général. Rayonnant de joie, le jeune Belge, dont la splendide condition physique éclate sur cette photo, sourit à son succès.

SANS SON CASQUE, JEAN ROBIC



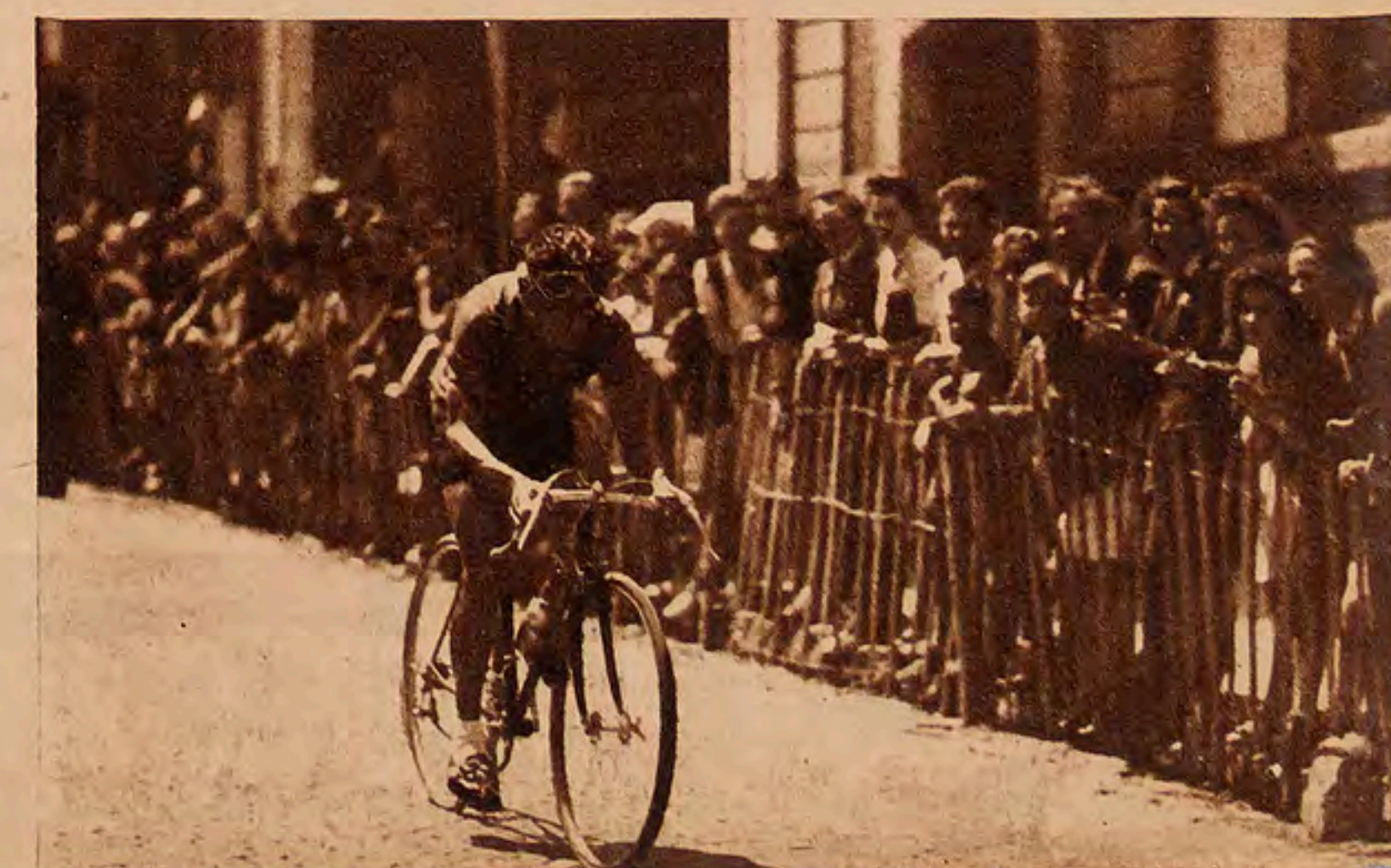
Sur « ses » routes, Robic voulait réussir un coup d'éclat. Le petit Breton qui, pour une fois, courait sans son casque, arrivait second et remontait au classement général.



RENÉ VIETTO S'EFFONDRE DANS

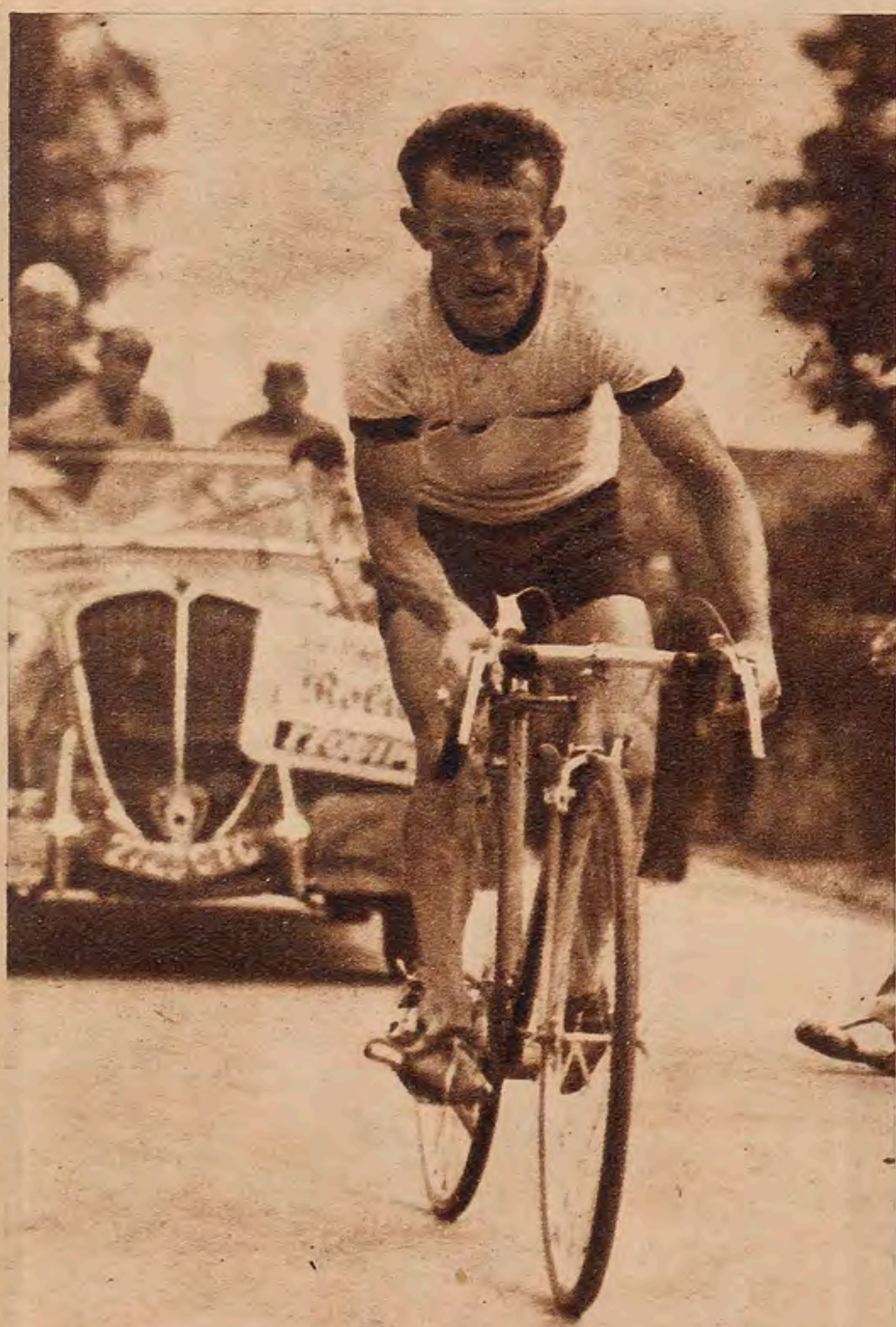


Pendant ce temps, Vietto faisait donner un dernier coup de pompe à son pneu arrière (ci-dessus), puis il s'élançait à son tour sur la route, pour défendre son bien (ci-dessous), mais Vietto, dont les qualités de rouleur n'étaient pas aussi grandes que celles de ses rivaux, allait succomber (à droite).



IS PIERRE BRAMBILLA, NOUVEAU LEADER

A REGAGNÉ DES PLACES



Robic approche de Saint-Brieuc. Les encouragements ne lui ont pas fait défaut, il sent que tous ses efforts n'ont pas été vains; il pédale, résolu.

LE MUR DE BRETAGNE...



Un visage grimaçant sous l'effort, un style heurté, puissant, c'est l'Italien Brambilla qui, une fois encore, s'est dépensé généreusement, sans compter.



Si Brambilla n'a pas été avare de sa peine, il s'en trouve bien récompensé, car, avec la cinquième place dans l'étape, il a conquis le maillot jaune.

DES SECONDES PASSENT... BRAMBILLA A LE MAILLOT !



En attendant l'arrivée de ses adversaires sur la pelouse du vélodrome, Brambilla surveille sur le chronomètre de Gianello les écarts au classement.



Brambilla, qui ne semble pas encore croire à son rôle de vedette, reçoit les premières félicitations.

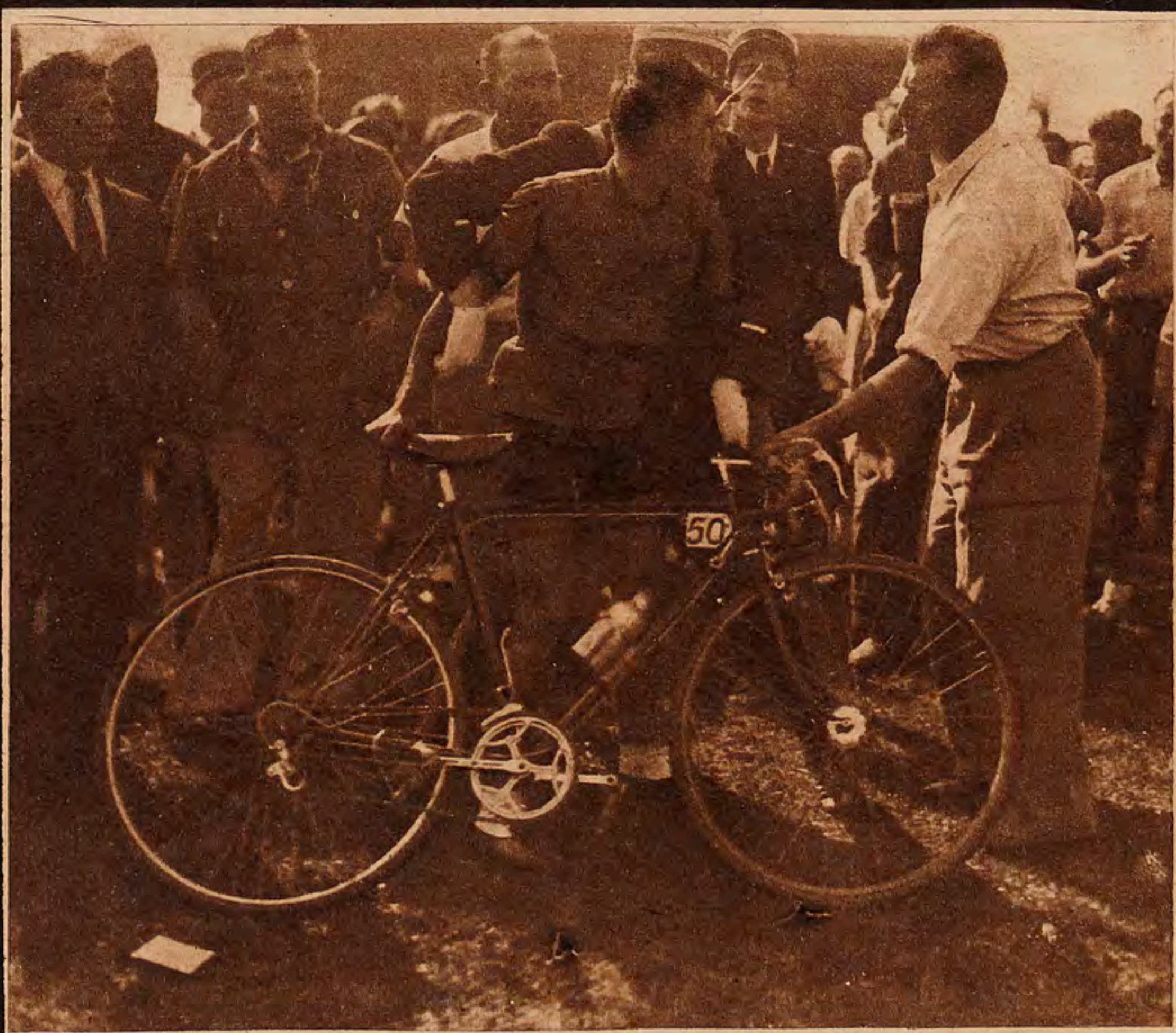


Dans le coin de Brambilla, on attend avec anxiété le résultat final. A gauche, notre directeur Gaston Bénac.



**BATTU PAR LE PÈRE TEMPS,
VIETTO A FAILLI PRENDRE
SA REVANCHE A SAINT-BRIEUC,
AUX DÉPENS D'UN SPECTATEUR
PAR TROP ENTREPRENANT...**

A l'arrivée à Saint-Brieuc, Vietto connaissait sa défaite. Déçu, épuisé, le Cannois, nargué par un spectateur peu délicat, laissait alors exploser sa colère, commençait à boxer son détracteur puis, perdant le contrôle de ses nerfs, s'apprêtait à lui lancer son vélo au visage et il fallait toute l'énergie d'un suiveur, puis toute la douceur de Fachleitner pour ramener Vietto à son hôtel, tête basse, déçu, vaincu.



PIERRE BRAMBILLA A ÉTRENNÉ SON MAILLOT JAUNE SOUS LA PLUIE...



Au départ de Saint-Brieuc, Brambilla arborait le fameux maillot jaune qu'il avait conquis la veille, et son compatriote Tacca (à droite) n'était certes pas le moins fier du célèbre trophée.



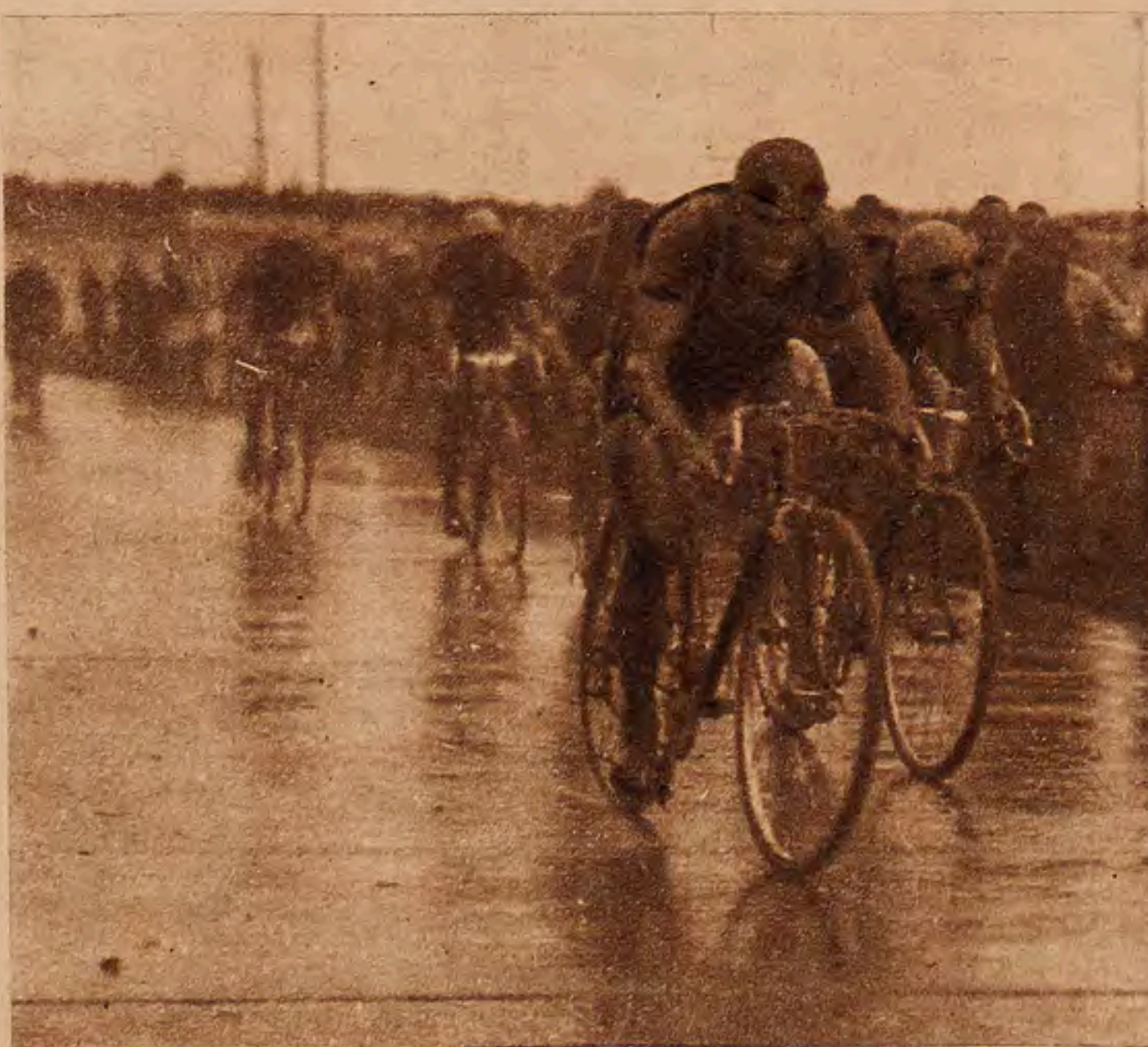
Si Brambilla arborait une nouvelle tenue au départ de Caen, Vietto, lui aussi, avait dû changer de maillot. Il avait dû abandonner le maillot jaune qu'il portait depuis Digne et c'est avec celui de l'équipe de France qu'il devait se mettre en selle pour gagner Caen.



Sur les routes normandes, trempé par la pluie qui tombait dru, Brambilla (à dr.) étrennait son maillot jaune. Cela suffisait pour que, malgré le temps, l'Italien n'ait pas l'air de regretter les étapes ensoleillées.



Au passage à Dol-de-Bretagne, le Parisien Muller emmène son coéquipier Diot, futur vainqueur de l'étape. Derrière les deux hommes, on reconnaît l'Italien Cottur à demi masqué.



L'arrivée sur le vélodrome de Venoix à Caen. Le Parisien Diot, qui a enfin trouvé son jour, bat au sprint Mollin qui, une fois encore, joue de malchance.

Après Vire, Brambilla, que suit le petit Robic, reçoit les encouragements des nombreux spectateurs.

... ET M. DIOT
S'EST RETROUVÉ
SUR LA PISTE
DU VÉLODROME
DE CAEN !



Peu après le départ de Caen, Lucien Teisseire a pris la tête du peloton résolument. A droite, Brambilla qui porte le maillot jaune, et surveille tous les hommes de tête très étroitement.



Au passage à Rouen, alors que plusieurs hommes se sont déjà échappés, Ronconi roule en tête ayant dans son sillage Vietto, à dr., et Jean Robic, à g., qui rumine son attaque.



Fachleitner s'est enfui et il se retourne. Derrière lui, il aperçoit Jean Robic et il décide de l'attendre avant de continuer.



Ca y est ! Dans un effort désespéré, Robic a laissé Brambilla dans la côte de Bonsecours, à Rouen et il a rejoint Fachleitner qui tout aussitôt fonce de plus belle vers l'avant. Tête baissée, Robic, qui n'a pas encore repris son souffle, s'accroche avec énergie dans la roue de Fach, qui l'emmènera au Parc.

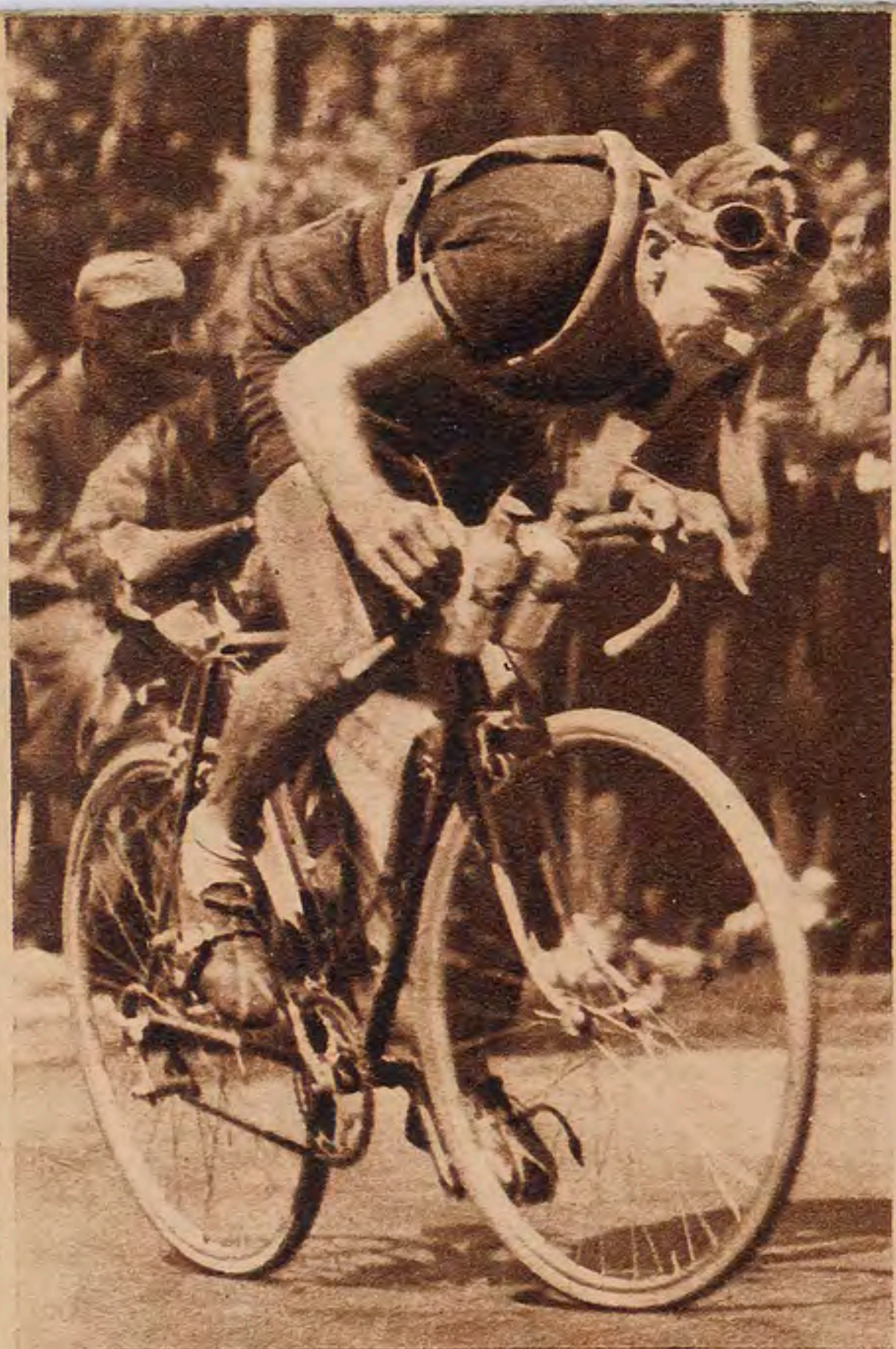
VINGT ÉTAPES... ET DANS LA DERNIÈRE



A son tour, Robic met le nez à la fenêtre. « Brambilla est mort » lui crie-t-on. Et il roule... C'est tout l'épisode de sa fugue victorieuse.



Loin derrière Robic, Brambilla tente encore vainement de réagir. Il est déjà à bout de forces et son dynamisme des précédentes étapes paraît l'avoir complètement abandonné. Un automate qui s'acharne.

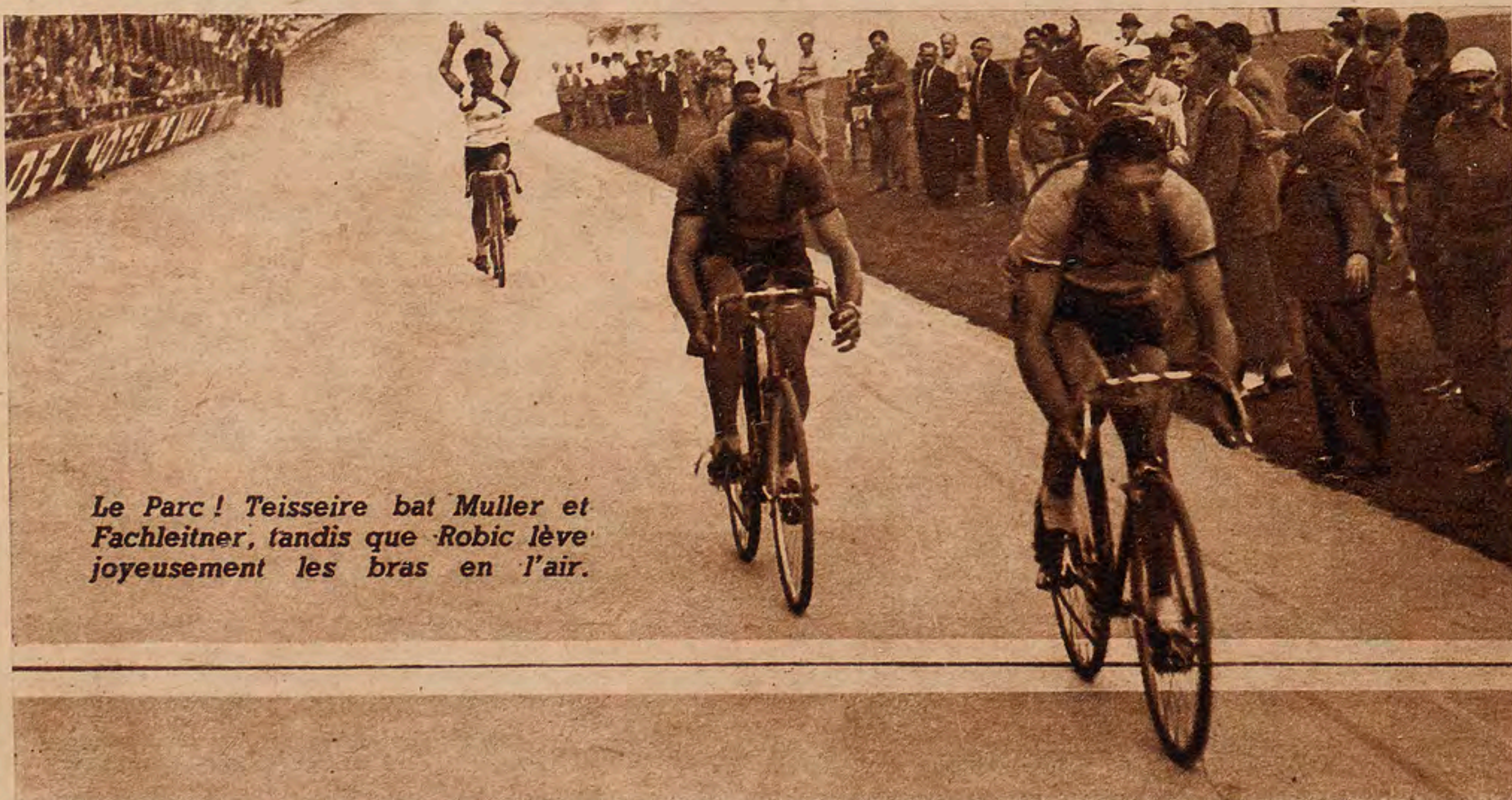


Pendant ce drame, les hommes de tête n'ont pas perdu leur temps et Schotte monte le Cœur-Volant en force.



Le but est proche. Robic précédant Fachleitner et Teisseire a descendu à toute allure la côte de l'Alouette et il a gardé la tête pour la traversée du pont de la Seine.

DERNIÈRE, ROBIC ENLÈVE LE TOUR !



Le Parc ! Teisseire bat Muller et Fachleitner, tandis que Robic lève joyeusement les bras en l'air.



Robic, en blanc, le sprint terminé, traverse à bicyclette la pelouse du Parc, suivi de Fachleitner. C'est la grande foule au Parc.



Robic, à qui l'on vient de remettre un bouquet, est conduit à la tribune officielle où il enfilera le maillot jaune. Pour la première fois, Robic porte le célèbre trophée...

CLASSEMENT DES 19^e, 20^e ET 21^e ÉTAPES

Vannes - Saint-Brieuc (139 km.)

1. IMPANIS, 3 h. 49' 36"; 2. Robic, 3 h. 54' 30"; 3. Ronconi, 3 h. 56' 08"; 4. Cottur, 3 h. 56' 47"; 5. Brambilla, 3 h. 57' 36"; 6. Camellini, 3 h. 57' 55"; 7. Volpi, 3 h. 58' 16"; 8. Fachleitner, 3 h. 59' 20"; 9. Teisseire, 4 h. 00' 2"; 10. Piot, 4 h. 00' 53"; 11. Rémy, 4 h. 01' 14"; 12. Goasmat, 4 h. 01' 24"; 13. Gauthier, 4 h. 01' 44"; 14. Schotte, 4 h. 02' 06"; 15. Vietto, 4 h. 4' 16"; 16. De Gribaldy, 4 h. 04' 38"; 17. Lucas, 4 h. 04' 51";

Classement général

1. BRAMBILLA, 134 h. 05' 39"; 2. Ronconi, 134 h. 06' 32"; 3. Robic, 134 h. 08' 37"; 4. Vietto, 134 h. 10' 45"; 5. Fachleitner, 134 h. 12' 35"; 6. Camellini, 134 h. 19' 40"; 7. Impanis, 134 h. 30' 43"; 8. Goasmat, 135 h. 11' 35"; 9. Cottur, 135 h. 16' 57"; 10. Lazarides, 135 h. 29' 38"; 11. Cogan, 135 h. 40' 27"; 12. Teisseire, 135 h. 40' 53"; 13. G. Weilenmann, 135 h. 57' 38"; 14. Tacca, 136 h. 01' 49"; 15. Thuayre, 136 h. 10' 11";

Saint-Brieuc - Caen (235 km)

1. DIOT, bonification, 6 h. 22' 37"; 2. Mollin, 6 h. 23' 7"; 3. Muller, m. t.; 4. Impanis, 5. Cottur, 6. Klabinsky; 7. Pawliski; 8. Joly; 9. Lazarides, m. t.; 10. Gauthier, 6 h. 28' 27"; 11. Goldschmidt; 12. Janssen; 13. Latorre; 14. Lévêque, 6 h. 28' 50"; 15. G. Weilenmann, 6 h. 30' 56"; 16. Rousseau, 6 h. 34' 39"; 17. Kirchen, 6 h. 35' 39"; 18. Lucas, 6 h. 37' 20"; 19. ex-æquo : le peloton, en 6 h. 38' 50";

Classement général

1. BRAMBILLA, 140 h. 44' 38"; 2. Ronconi, 140 h. 45' 31"; 3. Robic, 140 h. 47' 36"; 4. Vietto, 140 h. 49' 54"; 5. Fachleitner, 140 h. 51' 34"; 6. Impanis, 140 h. 54' 20"; 7. Camellini, 140 h. 58' 39"; 8. Cottur, 141 h. 41' 34"; 9. Goasmat, 141 h. 50' 34"; 10. Lazarides, 141 h. 53' 15"; 11. Cogan, 142 h. 19' 26"; 12. Teisseire, 142 h. 19' 52"; 13. G. Weilenmann, 142 h. 28' 34"; 14. Tacca, 142 h. 40' 48"; 15. Thuayre, 142 h. 49' 10";

Caen - Paris (269 km)

1. SCHOTTE, 7 h. 16' 13"; 2. Gauthier, 7 h. 17' 30"; 3. Diderich, 7 h. 19' 54"; 4. Oreel, 7 h. 21' 53"; 5. Kirchen, m. t.; 6. Teisseire, 7 h. 23' 49"; 7. Muller; 8. Fachleitner; 9. Robic, m. t.; 10. Diot, 7 h. 35' 19"; 11. Klabinsky; 12. Lucas; 13. Joly; 14. Impanis; 15. Thuayre; 16. De Gribaldy; 17. Mathieu, m. t.; 18. Tacca, 7 h. 36' 44"; 19. Goldschmidt; 20. Giguët; 21. Piot; 22. Le Strat; 23. Mollin; 24. Goasmat, 7 h. 36' 54"; 25. Cottur; 26. Camellini; 27. Latorre; 28. Ronconi; 29. Vietto; 30. Lazarides; 31. Cogan; 32. Lévêque; 33. Breuer; 34. Brambilla, m. t.; 35. Deprez, 7 h. 37' 42"; 36. Audier, 7 h. 39' 21"; 37. Pawliski, m. t.; 38. Tassin, 7 h. 41' 19"; 39. Bourlon, 7 h. 42' 07"; 40. Massal, 7 h. 43' 56"; 41. Janssen, 7 h. 48' 19"; 42. Bonnet; 43. Gnazzo; 44. Volpi; 45. Rémy, m. t.; 46. Feruglio, 7 h. 50' 50"; 47. Gyselinck, 7 h. 55' 30"; 48. Néri, m. t.; 49. Barret, 7 h. 58' 08"; 50. Rousseau, 8 h. 0' 14"; 51. L. Weilenmann; 52. G. Weilenmann; 53. Tarchini, m. t.

Classement général

1. ROBIC, 148 h. 11' 25"; 2. Fachleitner, 148 h. 15' 23"; 3. Brambilla, 148 h. 21' 32"; 4. Ronconi, 148 h. 22' 25"; 5. Vietto, 148 h. 26' 48"; 6. Impanis, 148 h. 29' 39"; 7. Camellini, 148 h. 35' 33"; 8. Cottur, 149 h. 17' 28"; 9. Goasmat, 149 h. 27' 28"; 10. Lazarides, 149 h. 30' 9"; 11. Teisseire, 149 h. 43' 41"; 12. Cogan, 149 h. 56' 20"; 13. Schotte, 150 h. 8' 10"; 14. Tacca, 150 h. 17' 32"; 15. Diderich, 150 h. 22' 8"; 16. Thuayre, 150 h. 24' 29"; 17. G. Weilenmann, 150 h. 29' 48"; 18. Kirchen, 150 h. 31' 51"; 19. Giguët, 150 h. 37' 50"; 20. Goldschmidt, 150 h. 43' 49"; 21. Bourlon, 150 h. 49' 43"; 12. Gauthier, 151 h. 4' 10"; 23. Volpi, 151 h. 24' 13"; 24. Lévêque, 151 h. 16' 29"; 25. Piot, 151 h. 22' 13"; 26. Latorre, 151 h. 26' 5"; 27. Mathieu, 151 h. 27' 53"; 28. Rémy, 151 h. 31' 56"; 29. Bonnet, 151 h. 32' 45"; 30. Massal, 151 h. 37' 14"; 31. Feruglio, 151 h. 54' 29"; 32. Janssen, 152 h. 8' 36"; 33. Le Strat, 152 h. 17' 48"; 34. Klabinsky, 152 h. 18' 1"; 35. Deprez, 152 h. 20' 54"; 36. Muller, 152 h. 28' 53"; 37. Tassin, 152 h. 35' 14"; 38. Oreel, 152 h. 40' 31"; 39. Gnazzo, 152 h. 45' 34"; 40. Néri, 152 h. 47' 52"; 41. Barret, 152 h. 49' 56"; 42. Mollin, 152 h. 53' 52"; 43. Gyselinck, 152 h. 55' 12"; 44. Lucas, 152 h. 56' 32"; 45. Breuer, 152 h. 56' 39"; 46. De Gribaldy, 153 h. 3' 3"; 47. Joly, 153 h. 3' 43"; 48. Pawliski, 153 h. 15' 31"; 49. Diot, 153 h. 32' 8"; 50. Rousseau, 153 h. 45' 26"; 51. Audier, 153 h. 49' 20"; 52. L. Weilenmann, 154 h. 16' 59"; 53. Tarchini, 155 h. 39' 54";

LE CHALLENGE INTERNATIONAL

1. ITALIE (Brambilla, Ronconi, Cottur) 446 h. 01' 25"; 2. France (Fachleitner, Vietto, Teisseire), 446 h. 25' 52"; 3. Ouest (Robic, Goasmat, Cogan), 447 h. 35' 13"; 4. Belgique (Impanis, Schotte, Mathieu), 450 h. 05' 42"; 5. Sud-Est (Lazarides, Giguët, Gauthier), 451 h. 12' 09"; 6. Suisse (Diderich, Weilenmann, Kirchen), 451 h. 23' 47"; 7. Hollande (Camellini, Janssen, Klabinsky), 453 h. 02' 10"; 8. Centre Sud-Ouest (Bourlon, Lévêque, Latorre), 453 h. 32' 17"; 9. Ile-de-France (Thuayre, Muller, Barret), 455 h. 43' 18"; 10. Nord-Est (Deprez, De Gribaldy, Pawliski), 458 h. 39' 28";

MIEUX QU'ON NE POUVAIT ESPÉRER ET... PLUS RÉVOLUTIONNAIRE SUR LA FIN

Par Gaston BÉNAC

FRANCHEMENT, nous n'attendions pas ça ! Pour une reprise qui paraissait devoir être un peu bâclée du fait que la désignation officielle des organisateurs n'intervint qu'après trois mois de tâtonnements, on ne pouvait espérer mieux.

Evidemment, tout fut loin d'être parfait. Aussi bien les classements aux arrivées qui manquaient de rapidité et de netteté, qu'en ce qui concerne les relations téléphoniques en cours d'étape et à l'arrivée, trop lentes et mal dirigées, que ces dérivations de voitures qui ne s'imposaient nullement, que ces circuits sur petites routes pour éviter des villes qui avaient montré peu d'empressement à répondre aux demandes de subventions, que le choix de certaines villes-étapes au détriment d'autres plus sportives, que bien d'autres choses aussi, tel que service d'ordre insuffisant sur les lignes d'arrivée. Mais ce sont là des détails d'ordre professionnel surtout qui ne doivent pas faire oublier le formidable succès d'ensemble de cette grande épreuve qui se heurta, ne l'oublions pas, à de nombreuses difficultés de réalisation.

Mais que d'enseignements au point de vue sportif pour le Tour de 1948 ! Et pourtant cette reprise ne mettait pas en ligne, de loin s'en faut, tout le gratin du cyclisme routier international.

Mais où étaient les meilleurs pour accomplir une telle tâche ? Pour les Italiens exceptés, où Coppi et Bartali s'imposaient comme chefs de file, on l'ignorait totalement. Ce saut de tremplin dans l'inconnu aura permis cependant de donner des bases sérieuses pour la formation des équipes 1948.

Du côté français, c'est le Provençal « Fach », un peu trop sacrifié, alors qu'il paraissait logique de jouer sur deux tableaux, comme le firent les Italiens, qui servira de base à l'équipe de France 1948. Car il fut celui qui pouvait gagner le Tour.

montre, on a eu tort de la juger sur un cas d'espèce qui était le cas Vietto. Changez le nom du coureur qui perdit, ce jour-là, le maillot jaune par un autre, ne tenez pas compte du classement du Cannois, tout le monde trouvera que cette épreuve, dure et athlétique, survenant au milieu des mornes étapes de plaine, était parfaite. Le malheur a voulu qu'elle fit perdre le maillot jaune au leader français. Si nous le regrettons, on ne peut condamner cette course sur un fait unique, tous les autres faits concordant à démontrer la valeur de la formule. Qui a pu contester, en effet, la qualité rare de l'exploit d'Impanis, de la course valeureuse de Jean Robic, de la performance bien harmonisée de Pierre Brambilla ?

Quant à la dernière, si elle révèle une lourde faute de tactique de l'équipe de France, qui pouvait donner la victoire à Fach, qui fut l'homme sacrifié du Tour 1947, elle n'en mit pas moins en lumière la forme des deux meilleurs hommes de cette fin de Tour de France : Robic et l'homme de Manosque. On épiloguera longtemps sur le point de savoir si Fach pouvait et devait gagner. Il n'en est pas moins acquis que les deux premiers du Tour, ce petit bonhomme de 57 kilos, qui était entré dans la course par l'escalier de service, et le régulier Fach, furent les deux vedettes de la fin de course. Brambilla « craqua » littéralement après Rouen, et il entraîna l'équipe italienne dans la débâcle...

Un film émouvant et qui se termina très bien, cela dans la joie délirante de centaines de milliers de sportifs.

UN EXEMPLE : LA GLOIRE MALHEUREUSE DE VIETTO !

Par Jean ANTOINE

Le souvenir que nous conserverons de ce 34^e Tour de France est lié à René Vietto. Sa déroute a également été celle des compétences. A Vannes, nous avions demandé à tous les soubreux officiels français ou étrangers de nous confier leurs pronostics. Deux seulement, sur une vingtaine de techniciens consultés, avançaient le nom de Brambilla. La grande majorité indiqua Vietto et trois mirent en avant le nom de Fachleitner. Mais tous sans exception étaient unanimes et voyaient Ronconi relégué à la 5^e place. Il s'agit là d'une erreur collective qui doit avoir ses raisons.

Le Tour n'est pas qu'une course cycliste et c'est ce qui explique le pouvoir d'attraction extraordinaire qu'il exerce sur les foules. Chaque fois qu'un technicien traitera le Tour selon les canons du cyclisme pur, il se trompera.

Vietto a dit à Leducq, dans sa chambre, à Saint-Brieuc :

« J'ai été battu dans le Galibier. »

C'est un fait humain. Quand il a pris à Vannes le départ de l'étape contre la montre, il a dit à Gaston Bénac :

« Je n'aime pas ça. »

Ce sont les soubreux et le public qui ont vu Vietto vainqueur alors qu'il ne l'a jamais été. Même les plus réticents étaient conquis à l'arrivée à Pau, après son retour éblouissant dans l'Aubisque. La victoire de Vietto était sympathique, en dépit de ses traits de caractère, parce qu'elle venait récompenser un bon ouvrier du Tour. Elle lui rendait au centuple ce qu'il avait donné en 1934, lorsqu'il se sacrifia pour Antonin Magne. Elle confirmait sa place de second en 1939 en nous faisant oublier, comme à lui, que huit années ont passé depuis. Elle était enfin l'aboutissement logique d'une préparation si poussée qu'elle était devenue une spécialisation.

Tout a été mis en œuvre pour que le Tour soit gagné par Vietto. Fachleitner s'est sacrifié avec une générosité digne d'un meilleur sort et Lucien Teisseire a mis au service du Cannois toutes les ressources du champion qu'il est.

D'ores et déjà, Jacques Goddet, directeur du Tour, et qui a médité plus qu'on ne le pense sur ces problèmes, doit se mettre à l'œuvre pour préparer le Tour de 1948. On vient de voir que la création d'une équipe de France ne consiste pas seulement à désigner dix coureurs de talent. Il faut, pendant douze mois, leur forger un moral, leur inculquer la mystique du Tour. Ce qu'un Ronconi a fait presque sans moyens, des Teisseire, des Fachleitner, des Bobet pourront l'égaliser en 1948.

Mais la tâche de Jacques Goddet consiste précisément à humaniser le premier tiers de sa course, afin de pouvoir amener les Français au pied des Alpes sans qu'ils aient trop souffert.

Et c'est pour toutes ces raisons que la gloire malheureuse de Vietto doit rester comme un exemple.

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS

portent les
chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, 8^e de STRASBOURG — PARIS



ATHLÈTES...

UTILISEZ LES POINTES

“ Inébranlables ”

mais... EXIGEZ la marque ci-contre



Bonne Nuit...
Forme parfaite...
GRÂCE A

TIMOR
L'insecticide de France

PUBLICIS

qui détruit AUTOMATI-
QUEMENT et RADICALÉ-
MENT tous les insectes
qui vous épuisent :
mouches, moustiques,
punaises, puces, etc...
Visitez le CAMION-
EXPOSITION TIMOR
à tous les arrêts de la
caravane publicitaire
du Tour de France.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS:
6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises
de Presse. — Imprimerie de Clichy.



ENFIN LE MAILLOT JAUNE... ET LE BAISER DE M^{ME} ROBIC !





A peine revêtu, Jean Robic a quitté le Parc pour se rendre au siège du Parisien Libéré, rue Réaumur, où l'attendait une foule considérable. Il a retrouvé là Mme Robic, et il reçoit, attentif, les félicitations de M. Claude Bellanger.

TOUT EN SIGNANT DES AUTOGRAPHES
POUR LES LECTEURS DE "BUT et CLUB"

Jean ROBIC nous dit :
" C'est Rondeaux qui va être content
... car j'abandonne le cyclo-cross ! "



Puis, Jean Robic s'est mis en mesure de signer, par dizaines, des autographes pour les lecteurs de But et Club qui avaient envahi notre salle de rédaction, où il s'était vainement réfugié pour pouvoir se reposer un peu.

NOTRE- DAME de Bonsecours a porté chance A R O B I C

Par René MELLIX

J E A N R O B I C, le petit Breton, né dans les Ardennes, le 10 juin 1921, à Condé-les-Vouziers, de parents originaires de Radenac, avait l'habitude, étant jeune, d'aller à Sainte-Anne-d'Auray, près de son village. Les Bretons sont pieux, nous le savons ; est-ce pour cette raison que Notre-Dame de Bonsecours a porté chance à Robic ? On pourrait le croire puisque c'est dans la fameuse côte de Bonsecours, à la sortie de Rouen, que l'ex-sociétaire de l'U. C. Alréenne, d'Issy-les-Moulineaux ; de la Clodo et du C. S. L., a gagné le Tour de France en écopant, par son démarrage fulgurant, et Brambilla et Ronconi et Impanis. Fachleitner, nous devons le dire, l'a parfaitement aidé dans cette entreprise audacieuse sur laquelle nous comptons un tout petit peu, puisque Robic nous avait déclaré, vendredi dernier, qu'il profiterait de la moindre occasion pour attaquer à fond.

Un jeune marié

Robic n'a endossé le maillot jaune qu'au Parc des Princes. Dame ! jeune marié, il ne voulait pas porter cette couleur trop longtemps.

Après sa victoire, on a dû illuminer non seulement au Petit-Clamart, mais surtout dans toute la Bretagne et principalement à Radenac et à Auray, où il a fait ses débuts en 1939.

Un coup de maître à 26 ans

Sur la route, Robic n'avait à son palmarès, en dehors de plusieurs courses bretonnes, que l'Omnium de la route 1945, qui l'avait révélé coureur complet. Le Tour de France est le plus beau fleuron de sa couronne, avec le championnat de France de cyclo-cross, qu'il remporta en 1945.

A vingt-six ans, Jean Robic peut dire qu'il a réussi un véritable coup de maître et rempli d'aise les coeurs des sportifs français.



Un plongeur impeccable du champion de France Mulinghausen qui remportera le concours devant son compatriote Heinkelé.



Avant le match, Randall et Leach conversent avec G. Valleray (de g. à dr.) qui, quelques instants après, se révélera le meilleur joueur.

MALGRÉ L'EAU TROUBLE ET... LES POISSONS NOS POLOÏSTES ONT BATTU LES ANGLAIS

(De notre envoyé spécial J.-B. GROSBORNE)

Arras. C'est Arras qui vit dans son bassin municipal se dérouler le deuxième match France-Angleterre de water-polo et plongeurs du tremplin.

On craignait un peu le bassin qui est assez vétuste, mais les efforts des organisateurs réussirent à en faire une installation digne d'un match international. Evidemment, l'eau était peu transparente et quelques poissons sautèrent au-dessus de la surface pour voir les plongeurs, mais cela n'empêcha pas la régularité des épreuves, même le soleil qui, presque dans l'axe des buts, gêna un peu les joueurs de water-polo.

En plongeurs, les Français Mulinghausen et Heinkelé montrèrent une supériorité de bon augure pour les championnats d'Europe.

Mulinghausen, bien qu'ayant raté le tire-bouchon avant droit, s'assura la victoire. Derrière lui, Heinkelé, bien qu'à court d'entraînement, s'est assuré une belle seconde place, grâce à sa classe et à son métier qui

lui permirent de redresser, avant d'entrer à l'eau, quelques plongeurs pour lesquels on craignait une entrée en coup de fouet.

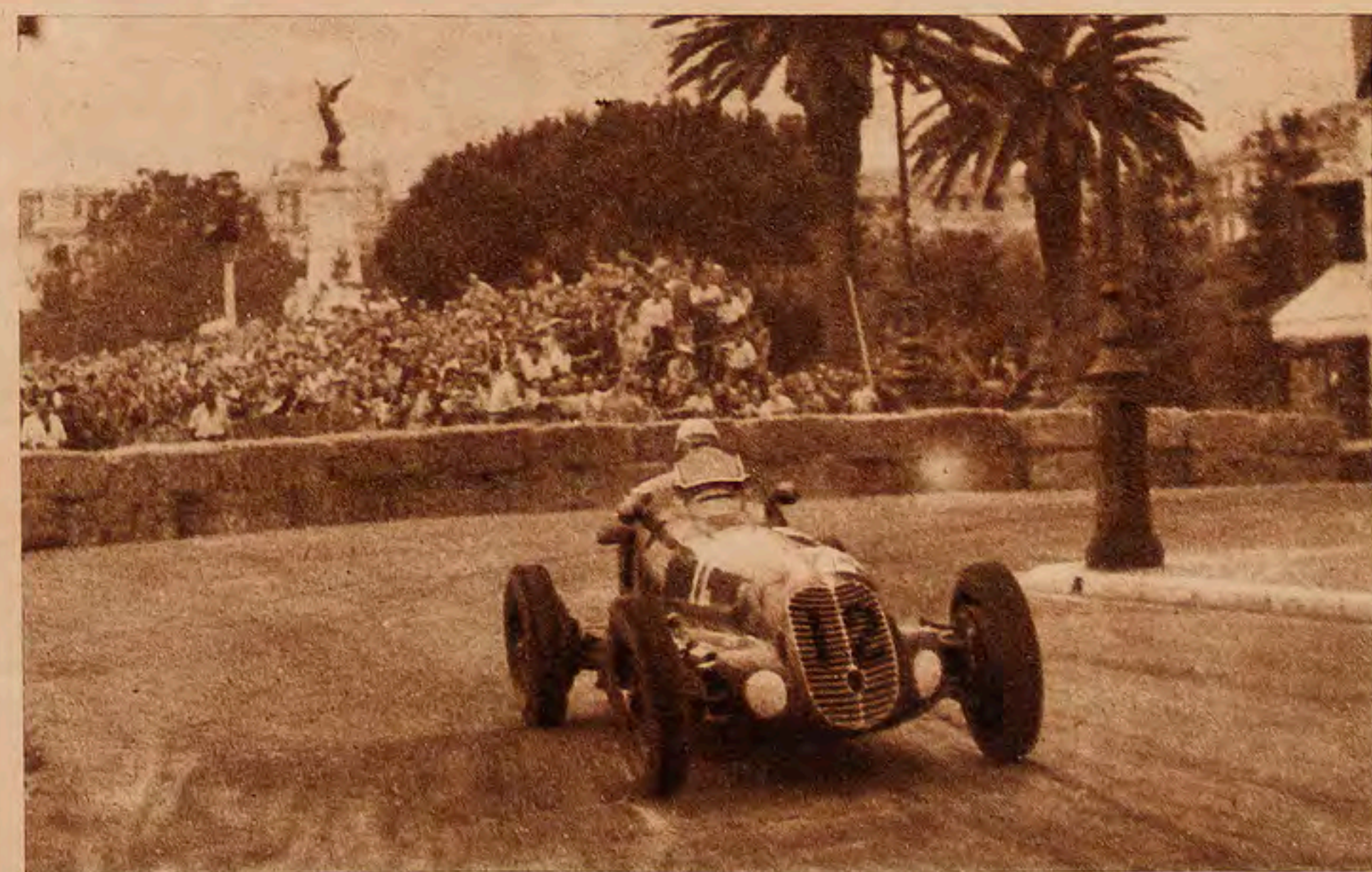
Pour ses débuts en équipe nationale de water-polo, Georges Vallerey a fait merveille : absolument inusable, il fut partout dans le jeu, voyant vite et nageant plus vite encore ; à toutes les remises en jeu, c'est lui qui eut la balle et c'est lui aussi qui ouvrit le score.

L'équipe de France attaqua sans relâche, tandis que Desbonnet ne voulait rien concéder aux Anglais, même pas un coup direct au but.

Tout à tour, Dewash, Lefebvre et Bernyn marquèrent, tandis que l'Anglais Randall réussissait à sauver l'honneur des Britanniques.

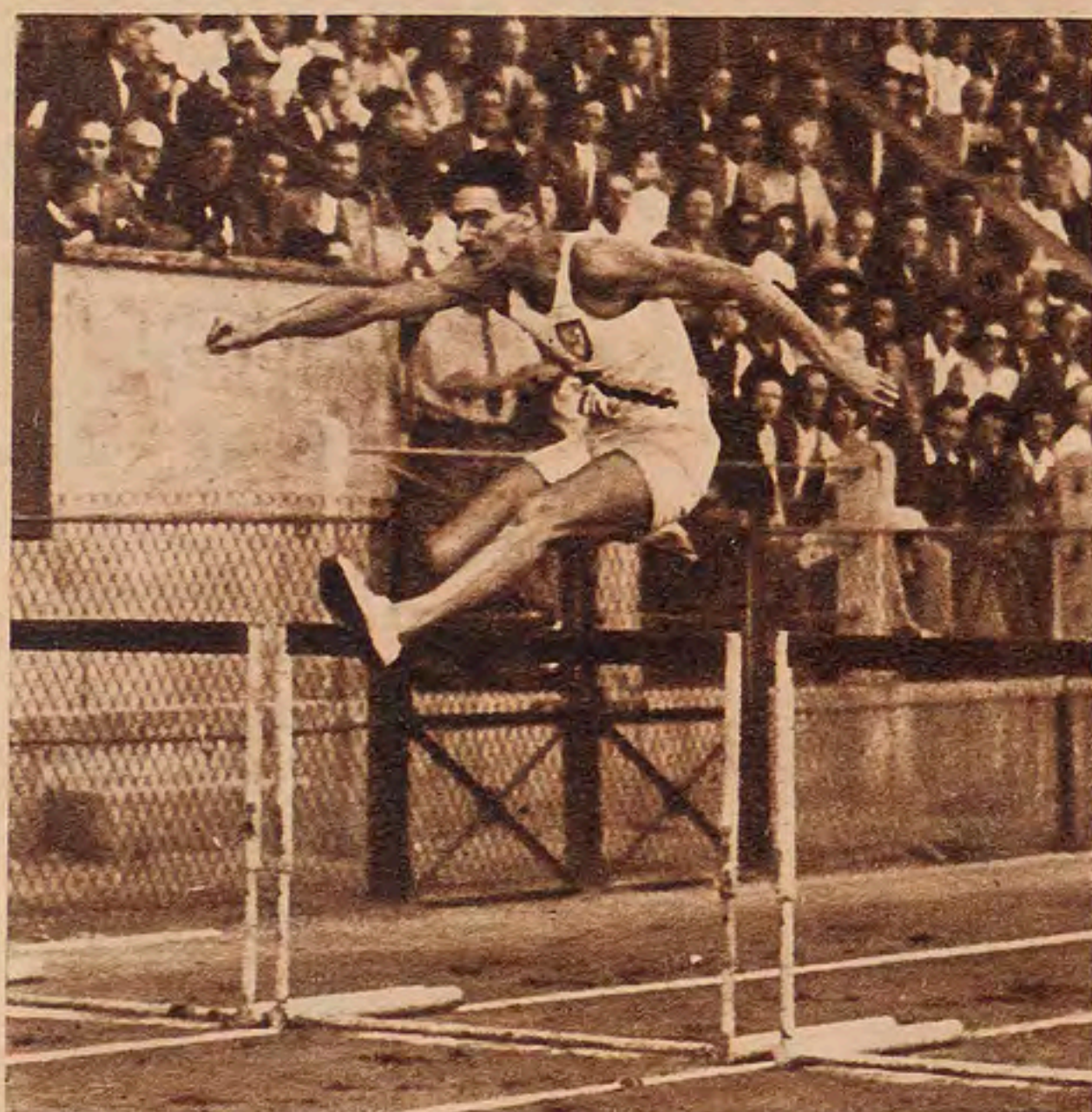
Les meilleurs joueurs dans le bassin sont très difficiles à définir du côté français où, seul, Gatteau cafouilla une ou deux fois ; chez les Anglais, ce furent Randall et Webster.

Résultats du water-polo : 4 à 1.



Affirmant sa classe, l'Italien Villorresi que l'on voit à droite converser avec Chiron va aborder la Promenade des Anglais (ci-dessus).

SIGONNEY ATTENDAIT CHEFD'HOTEL, CE FUT KEREBEL QUI SURVINT



Jacques André, facile vainqueur du 400 m. haies, franchit, en tête, la dernière haie avant de triompher nettement de Cros.

Les championnats de Paris 1947 auront causé maintes surprises. Cela avait commencé dès samedi, avec les victoires de Omnes — que l'on n'attendait jamais et qui arrive toujours — et de Merlet.

Hier, la déroute des favoris fut plus accentuée encore :

Sur 800 mètres, où le robuste Dacheux, superbe la veille, disparut après 600 mètres de course, permettant à Devigne de triompher avec netteté en dépit d'un étonnant retour de Jacques Vernier.

Sur 5.000 mètres, remporté avec aisance par Pouzieux. Et Annebique, direz-vous ? Il fut sans réaction au moment décisif de la course. A noter l'excellente performance du jeune Joly — 15' 01" 9/10 — venant juste après Mimoun : 14' 59" 4/10, et Mechkour, 15' 01" 2/10. Dans ce 5.000, Boulassel déchaussé après 1 kilomètre de course, eut l'ingénieuse idée de lancer son autre « pointe » sur la piste. Bien entendu, Rochard, qui suivait, trébucha sur celle-ci et s'allongea sur la cendrée. C'était obligatoire.

Sur 400 mètres où Kerebel vint régler, à son honneur, un débat que l'on avait limité avec légèreté entre Chefdhotel, Sigonney et moi-même. Parti rapidement, le Stadiste se trouva sans ressources à l'entrée de la ligne droite. De son côté, Sigonney, mieux en point, guettait Chefdhotel. Et ce fut Kerebel qui survint, à 10 mètres du fil irrésistible...

Je dois à la vérité de dire qu'en ce qui me concerne, il m'était vraiment impossible de

faire mieux. Cette course me parut même la plus pénible de l'année.

Parmi les vainqueurs, le plus beau fut certainement Jacques André, décontracté en diable, et qui répéta son temps de Monaco : 53" 8/10, sans paraître nullement se soucier de Cros, encore loin de sa meilleure forme il est vrai.

Enfin, un record de France a été battu : celui du triple saut par Bobin : 14 m. 42. Ce n'est pas encore la classe internationale, mais c'est un fameux pas de franchi. D'ailleurs cet athlète, aux attaches puissantes et animé en outre d'une honorable détente, ne paraît pas devoir en rester là.

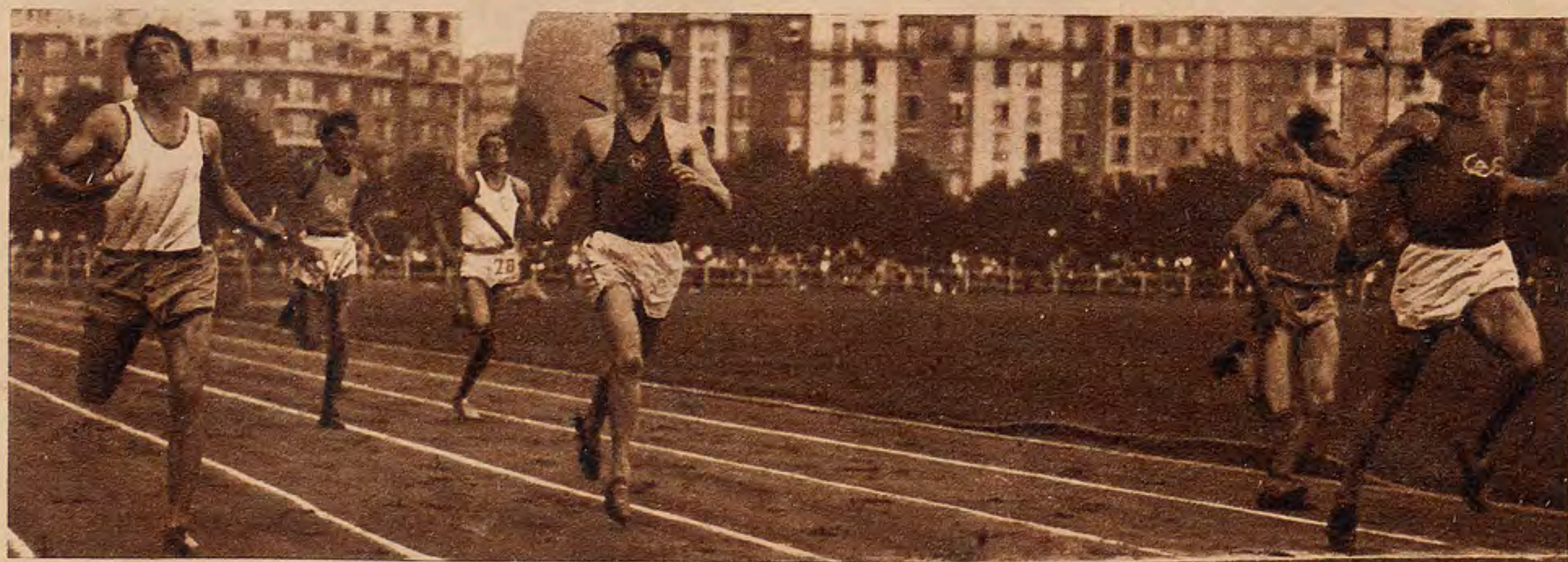
Marcel HANSENNE.

CHAMPIONS DE PARIS 1947

100 m. : Merlet, 10 9/10". — 200 m. : Litaudon, 22" 2/10. — 400 m. : Kerebel, 49". — 800 m. : Devigne, 1' 55" 9/10. — 1.500 m. : Jean Vernier, 3' 56" 4/10. — 5.000 m. : Pouzieux, 14' 55" 2/10. — 10 m. haies : Omnes, 15" 4/10. — 400 m. haies : J. André, 53" 8/10. — Steeple : Chesneau, 9' 30" 5/10. — Hauteur : Wittebronghel, 1 m. 88. — Longueur : Faucher, 6 m. 89. — Perche : Breitman, 3 m. 60. — Triple saut : Bobin, 14 m. 42. — Poids : Lapique, 13 m. 62. — Disque : Bazennerie, 45 m. 21. — Javelot : Gueguen, 46 m. 76. — Marteau : Broca, 39 m. 80.



Chez les femmes, la plus facile victoire, sinon la plus belle, revint à Mlle Planche au 800 m., qui se détacha pour triompher de Mlle Voisin.



Surprise au 400 m. Kerebel (à dr.), bat de peu le puciste Sigonney (à g.), cependant que Chefdhotel (au centre) ne peut finir que modeste 3^e. En dernière position, Hansenne, contracté.



Jean Vernier a confirmé avec netteté ses récents résultats de Monaco et de Colombes. On le voit ici mener devant son camarade de club, Chesneau, dans la finale du 1.500 m.

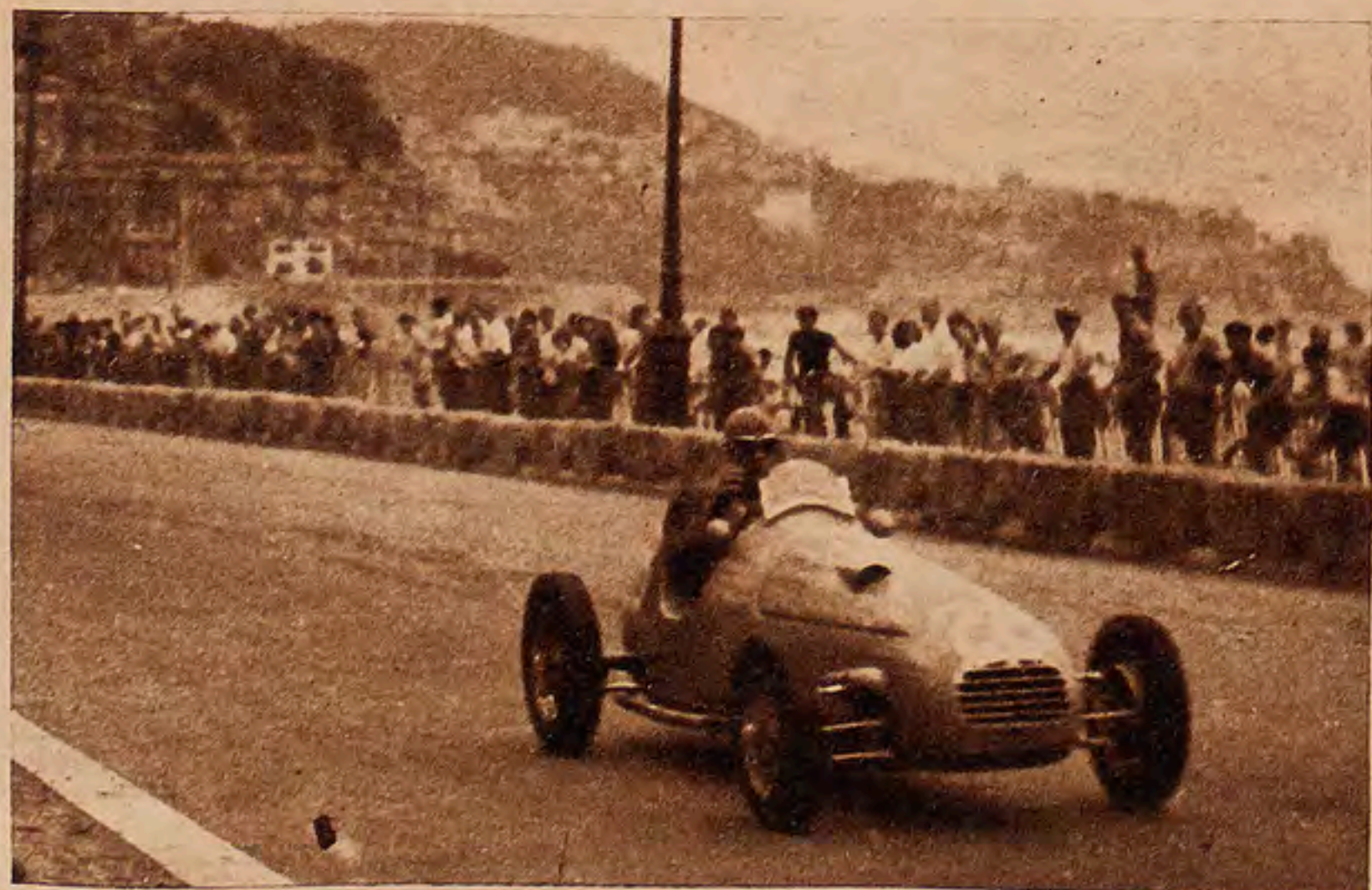


On pensait que Dacheux, à la corde, qui avait fait grosse impression en série, remporterait le 800 m., mais il était battu par Devigne et Jacques Vernier (n° 36).

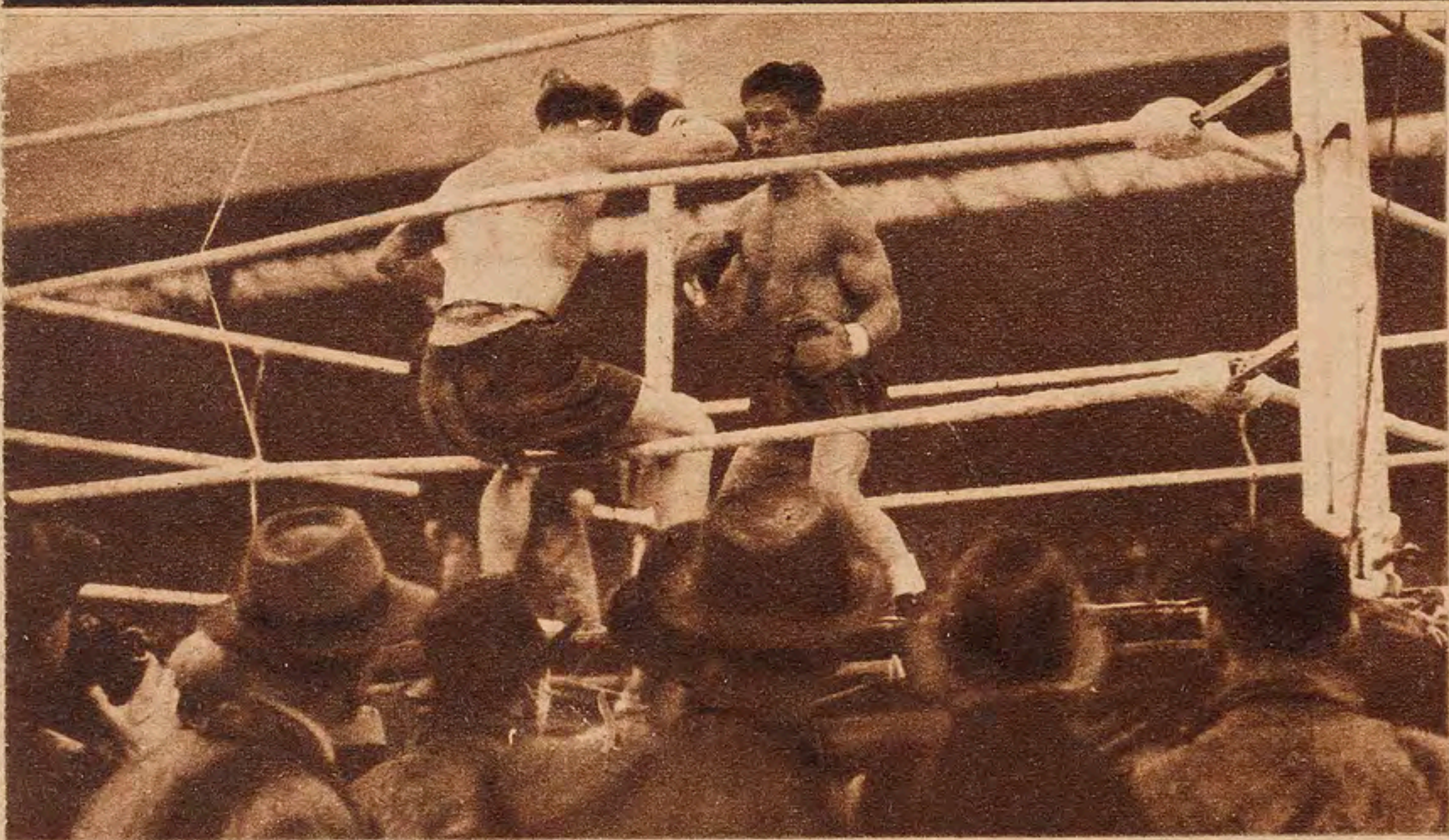


Dans le 5.000 m. Mechkour emmène le peloton. Derrière lui on remarque dans l'ordre : Boulassel qui court pied nus, après avoir retiré ses pointes en pleine course, Mimoun et Pouzieux qui sera le futur vainqueur et qui masque Petitjean.

VILLORESI VAINQUEUR A NICE



Derrière Villoresi, Wimille au volant de sa Simca devait conquérir de haute lutte une belle place de second.



MARINO, VAINQUEUR, EST REPARTI BREDOUILLE !

Venu de Floride pour affronter le champion du monde des poids mouches, l'Anglais Jackie Patterson, on peut dire que l'Américain Dado Marino a joué de malchance. D'abord Patterson fit reculer le match, prétextant un accident d'entraînement. Il en fit reporter la date une seconde fois sous prétexte d'un rhume violent, puis, quelques instants avant d'affronter enfin son challenger, Pat-

son s'abstint de se présenter à la peste, rendant impossible l'attribution immédiate du titre de champion du monde.

Les organisateurs opposèrent alors Monaghan à Marino, mais, là encore, l'Américain manqua de veine puisque, malgré toutes ses qualités, il ne remporta la victoire que par disqualification avant de reprendre le bateau vainqueur, mais sans titre et pas content du tout...

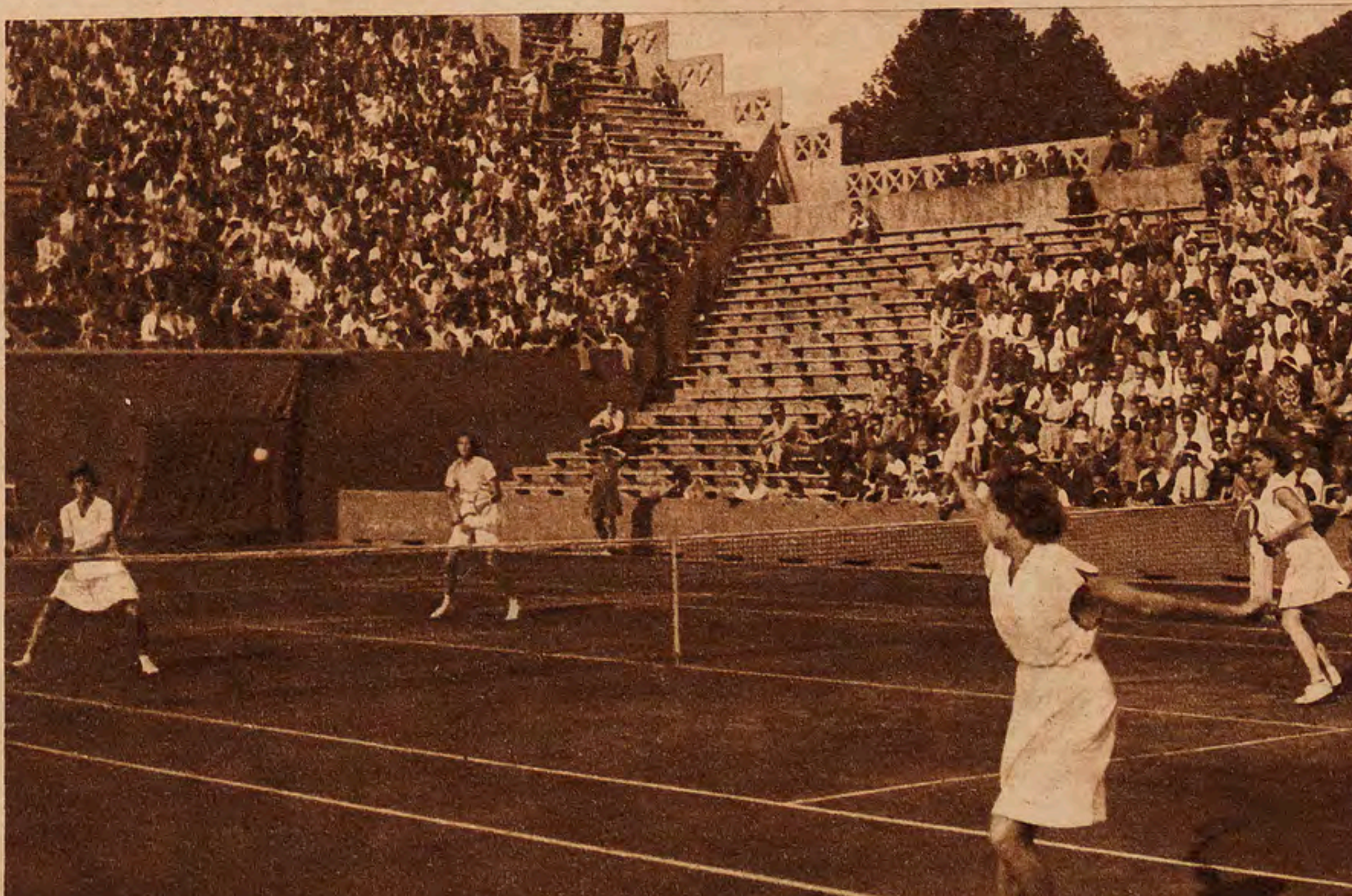


Jamais on n'avait vu un championnat du monde des moyens aussi violent que celui qui opposa, mercredi dernier, Tony Zale, le tenant, à Rocky Graziano. Au début du combat, Zale (à dr.), se rue sur son adversaire qui a manqué un direct du gauche.

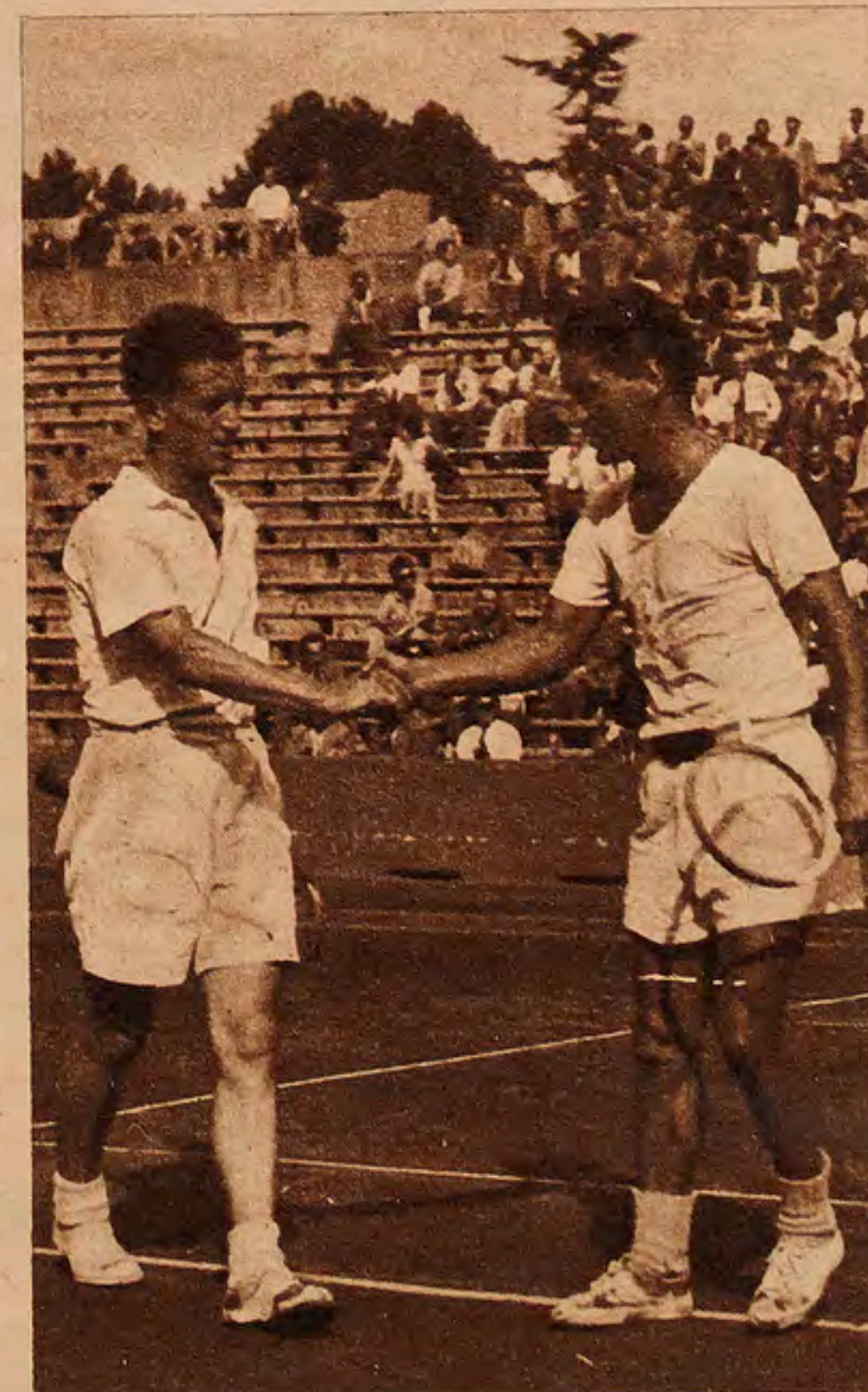
A ROLAND-GARROS, LES AMÉRICAINES...



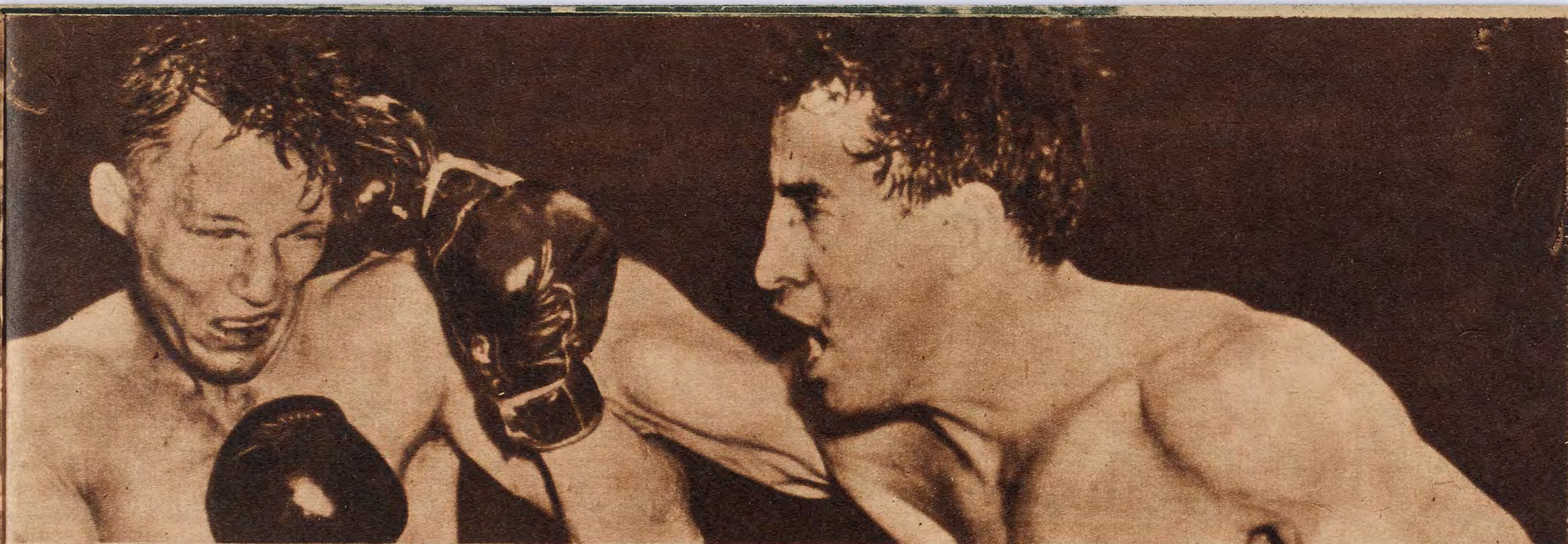
Contre toute attente, l'Américaine Miss Todd a battu la championne de Wimbledon, sa compatriote Miss Osborne.



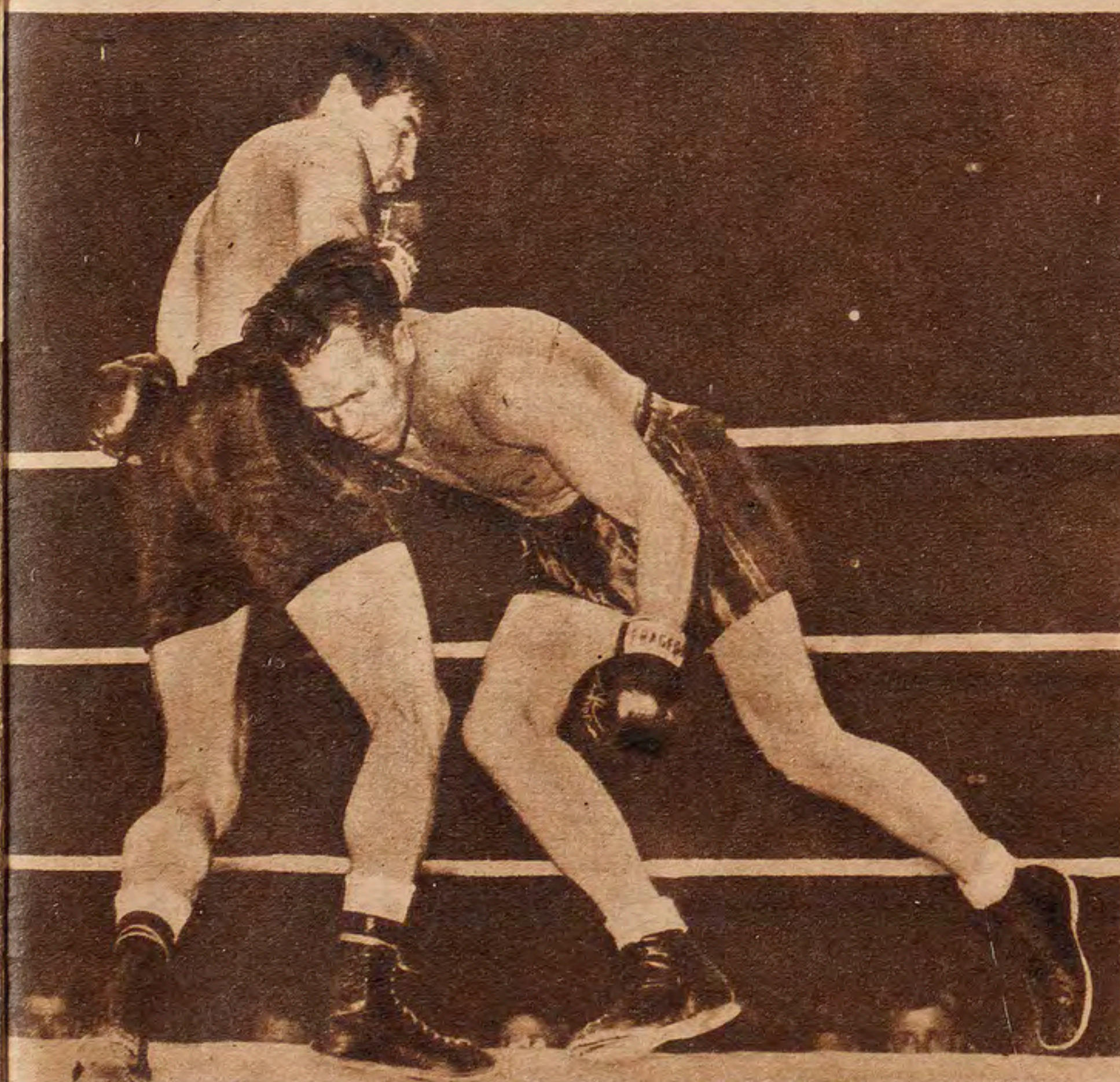
Miss Brough, qui, associée à Miss Osborne, remportera le double, vient de renvoyer la balle en revers. A g., Miss Hart va répliquer.



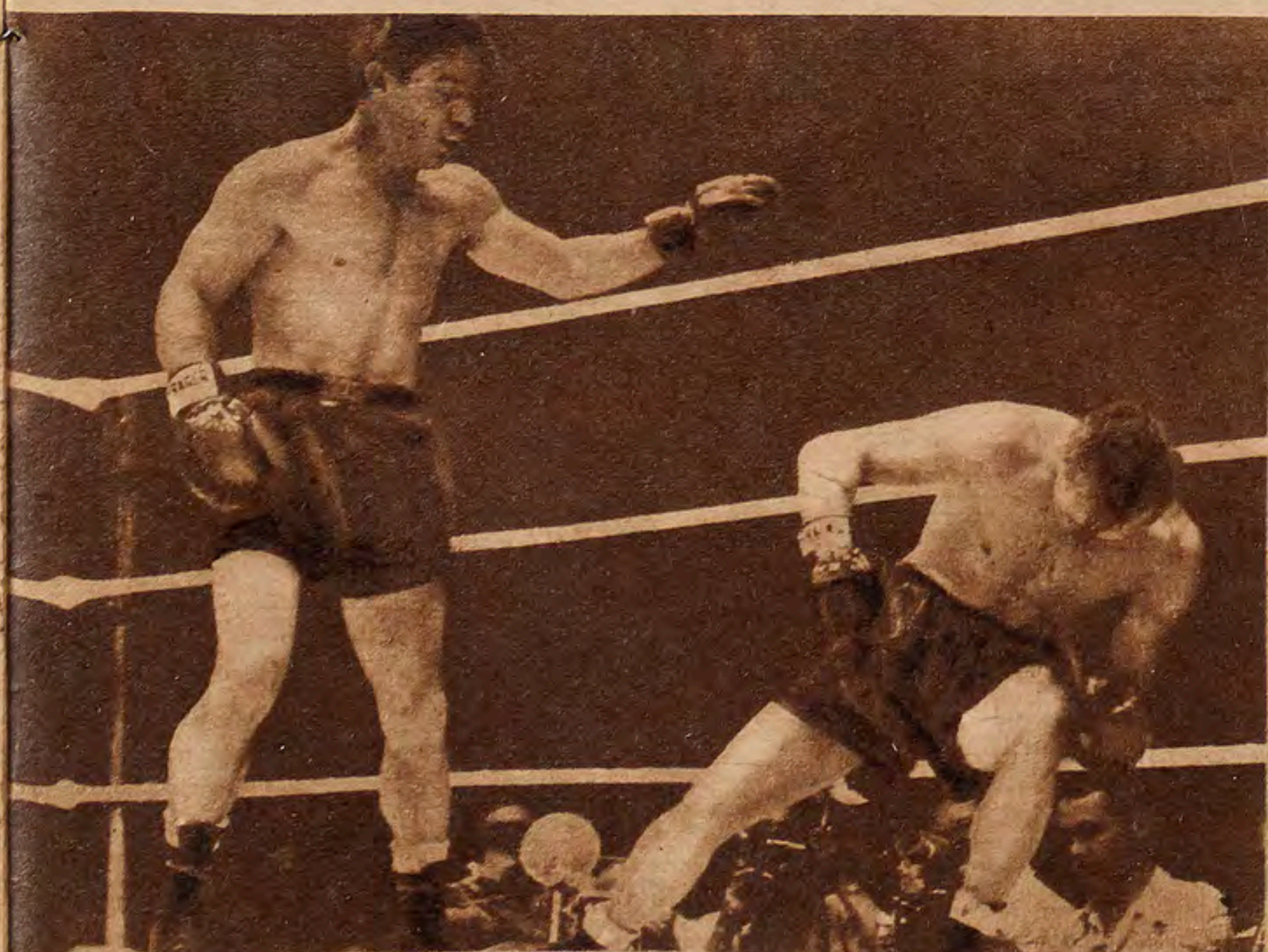
Abdesselam (à g.) félicite son brillant vainqueur, l'Italien Cucelli, qui l'a battu en quatre sets : 3-6, 6-3, 7-5, 7-5.



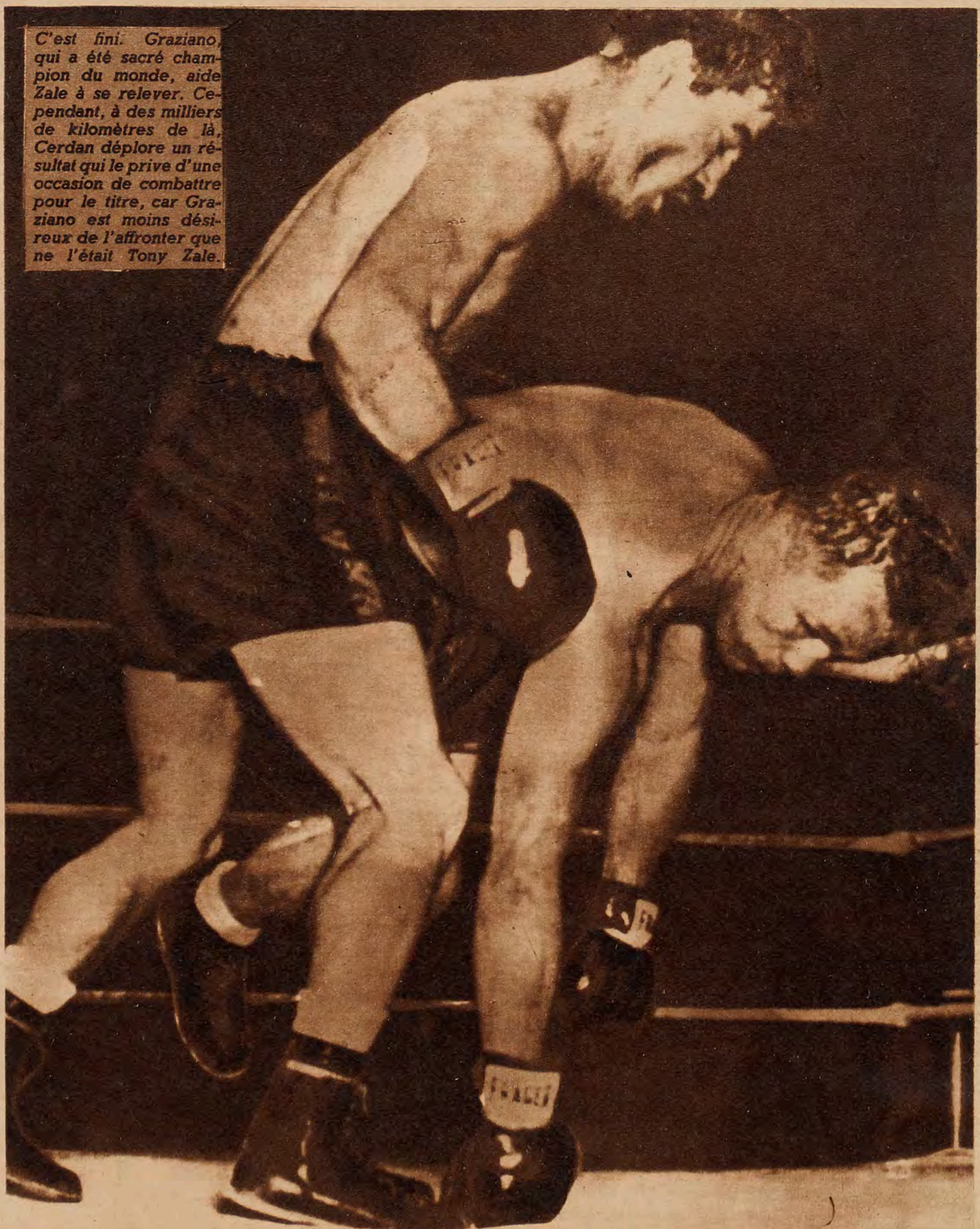
GRAZIANO A PRIS SA REVANCHE... ET CERDAN VA FAIRE ANTICHAMBRE !



Graziano, dominé pendant les cinq premières reprises, a tenté son va-tout au 6^e round et a réussi une série des deux mains à la face de Zale qui, saoulé par les coups, veut éviter la chute en s'accrochant.

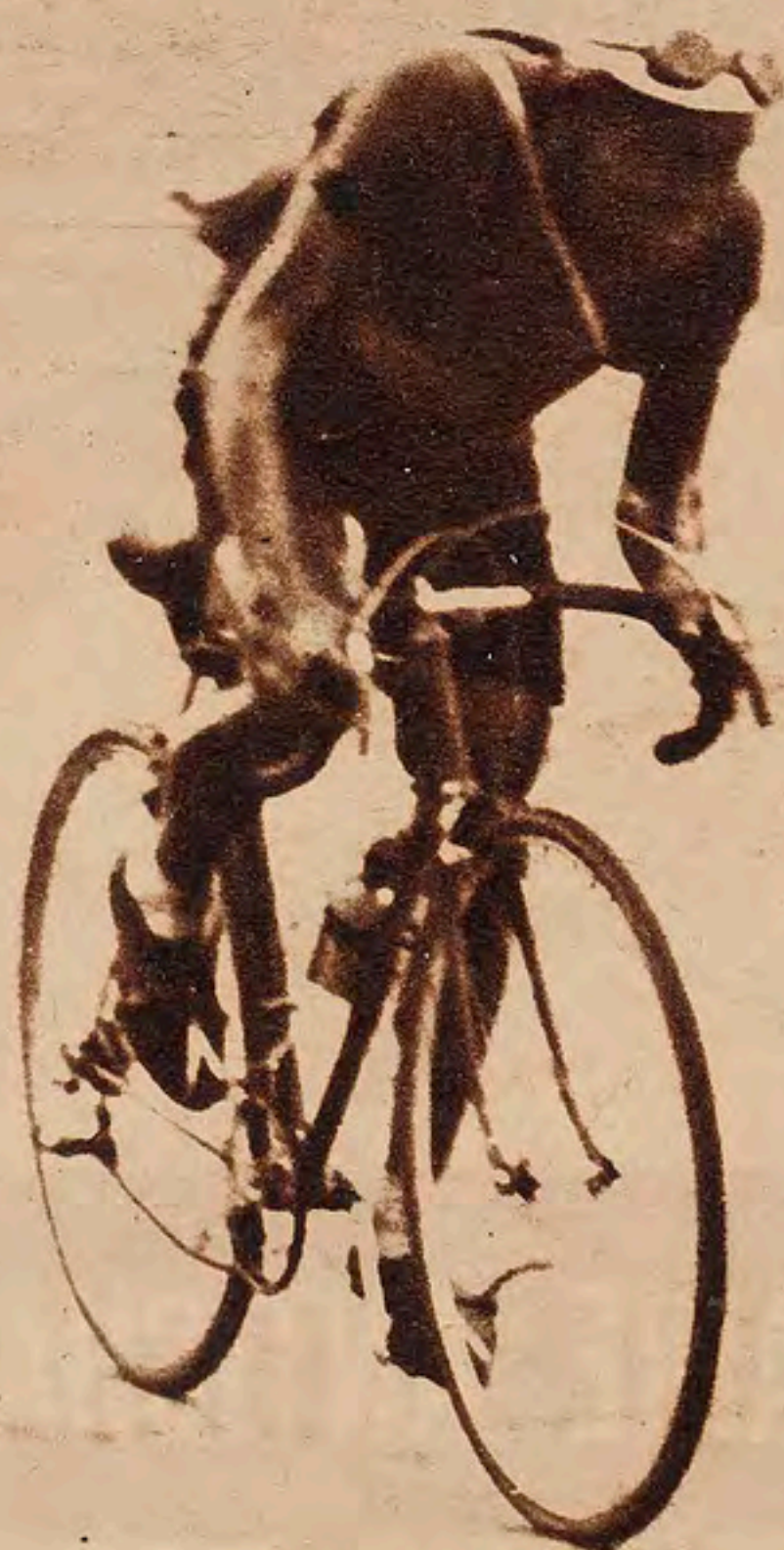


Un dernier uppercut, et Tony Zale, incapable de se tenir plus longtemps sur ses jambes, s'effondre au tapis. L'arbitre interviendra deux secondes plus tard pour arrêter un massacre inutile.



C'est fini. Graziano, qui a été sacré champion du monde, aide Zale à se relever. Cependant, à des milliers de kilomètres de là, Cerdan déplore un résultat qui le prive d'une occasion de combattre pour le titre, car Graziano est moins désireux de l'affronter que ne l'était Tony Zale.

But CLUB



**C'EST LA, DANS LA COTE DE BONSECOURS, PRÈS DE ROUEN
QUE ROBIC A LACHÉ BRAMBILLA... ET GAGNÉ LE TOUR !**



Photos de nos envoyés spéciaux
Henri LETONDAL et Angelo MASO